Réunion mondiale de formation des dirigeants

L'épiscopat et la Prêtrise d'Aaron

19 JUIN 2004

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Publié par
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah (USA)

© 2004 Intellectual Reserve, Inc.
Tous droits réservés
Printed in Germany

Approbation de l'anglais : 8/03.
Approbation de la traduction : 8/03.
Traduction de *Worldwide Leadership Training Meeting, June 19, 2004*
French
24245 140

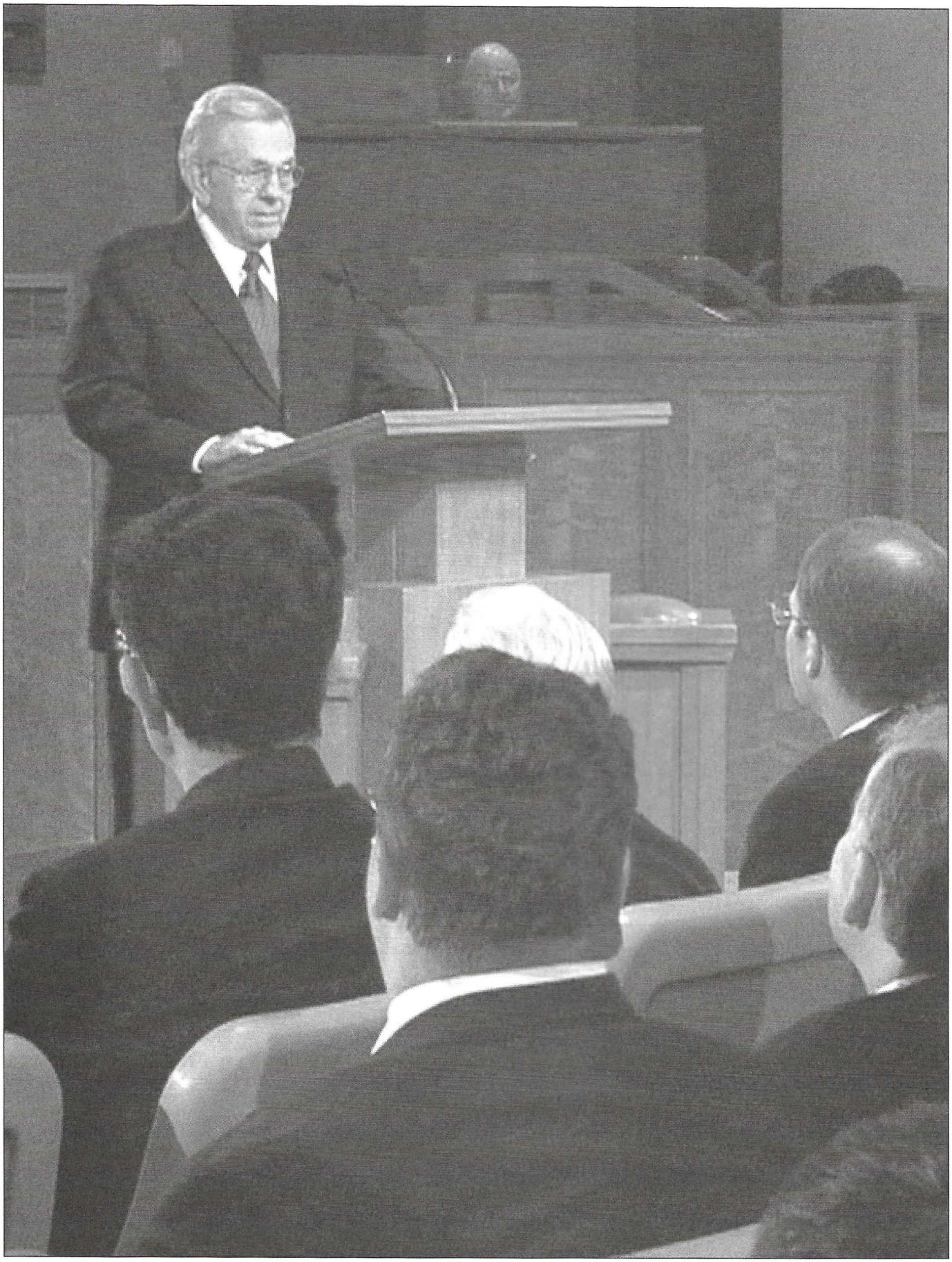
Table des matières

L'évêque et le bien-être spirituel et temporel des saints 1
Thomas S. Monson

Bénir, inspirer et édifier 6
M. Russell Ballard
Henry B. Eyring

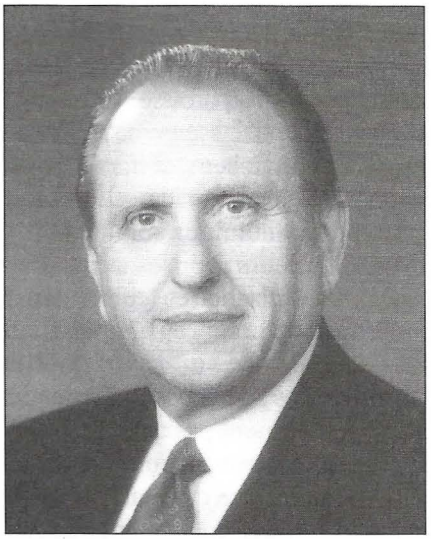
Les évêques et la Prêtrise d'Aaron 15
Jeffrey R. Holland
H. David Burton, Évêque président

Aux évêques de l'Église 24
Gordon B. Hinckley, président de l'Église



THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

L'évêque et le bien-être spirituel et temporel des saints



La tâche de l'évêque

Mes frères, je suis reconnaissant d'avoir l'occasion de traiter du sujet : « L'évêque et le bien-être spirituel et temporel des saints. »

Je suis né le matin du dimanche 21 août 1927. On m'a dit que ce jour-là, mon père a rendu visite à ma mère après son accouchement et lui a appris qu'un nouvel évêque, Richard D. Andrew, avait été soutenu dans notre paroisse, la 67e paroisse du pieu de Pioneer. Ma mère a dit en me tendant à mon père : « Et moi, j'ai un nouvel évêque pour *toi* ! » Elle était loin de se douter que, vingt-deux ans plus tard, sa prédiction se réaliserait, quand j'ai été appelé, le 7 mai 1950, à être l'évêque de la même 67e paroisse.

Bien des années plus tard, Harold B. Lee a décrit mon service comme évêque. Le président Lee était membre du conseil d'administration de la société Union Pacific. À un moment donné, pendant leur réunion de conseil, à Salt Lake City, les autres membres du conseil d'administration ont dit qu'ils voulaient rencontrer la Première Présidence et le Collège des Douze. Ils sont venus dans la salle de conseil de la Première Présidence et frère Lee leur a expliqué le rôle de la Première Présidence et des Douze, puis il leur a demandé s'ils avaient des questions. Un membre du conseil d'administration a dit : « Dites-moi comment on fait pour devenir apôtre. »

Nous nous sommes tous demandé comment frère Lee allait répondre à la question. Il a réfléchi un instant, puis il a répondu : « Prenez frère Monson, là-bas. Il est notre apôtre le plus récent. Frère Monson, quel âge aviez-vous quand vous avez été appelé comme évêque ? »

J'ai répondu : « Vingt-deux ans. »

Il m'a demandé : « Combien de temps avez-vous été évêque ? »

J'ai répondu : « Cinq ans. »

Alors il a demandé : « Combien de membres y avait-il dans votre paroisse ? »

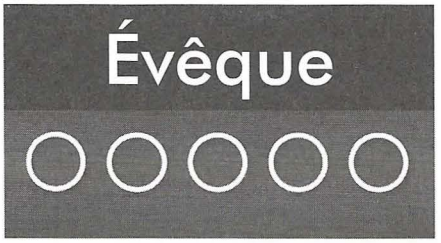
J'ai répondu : « Mille quatre-vingt. »

Finalement il a demandé : « Combien de veuves y avait-il dans votre paroisse ? »

J'ai dit : « Quatre-vingt-sept et nous avions la plus grande charge d'entraide de l'Église. »

Il a dit alors : « Je connais cette paroisse, puisque lorsque j'étais jeune j'ai présidé le pieu de Pioneer. Dans cette paroisse l'évêque acquiert en un an l'équivalent de cinq années d'expérience dans n'importe quelle autre paroisse. Frère Monson a donc eu vingt-cinq ans d'expérience comme évêque. » L'homme de la Union Pacific a dit : « Je comprends ! » Je ne sais pas s'il comprenait, mais moi, je comprenais.

Peu de temps après mon appel comme évêque, Harold B. Lee, qui était alors membre du Collège des Douze, a assisté à notre conférence de pieu. Au cours de la session des dirigeants de la prêtrise, il a dit au président de pieu : « Je vois quelques jeunes évêques ici, et j'aimerais parler des devoirs de l'évêque. Avez-vous un tableau noir ? » Il s'est ensuite lancé dans un discours magistral sur les responsabilités de l'évêque et a donné des instructions concernant chacune de ces responsabilités.



Au tableau, il a mis comme titre : « Évêque ». Il a tracé cinq cercles représentant les responsabilités de l'évêque. Avec la participation de l'auditoire, il a mit la rubrique qui convenait dans chaque cercle. Dans le premier, il a écrit : « Grand prêtre

président » et « Père de la paroisse ». Le deuxième cercle contenait « Prêtrise d'Aaron » et le troisième « Soin des nécessiteux ». Le cercle suivant contenait « Finances » et le dernier « Juge ordinaire ».

Des années plus tard, lorsque j'étais membre du Collège des Douze, la Première Présidence m'a demandé de présider le comité de formation des dirigeants. J'ai retrouvé les notes que j'avais prises lors de l'exposé fait treize ans plus tôt par frère Lee concernant les devoirs de l'évêque. J'ai montré ces notes à frère Lee, et en temps voulu un exposé a été fait dans tous les pieux de l'Église par les Autorités générales en visite dans les conférences de pieu cette année-là.

Ce matin, je vais détailler chacune de ces cinq responsabilités.

Grand prêtre président

Premièrement, grand prêtre président et père de la paroisse. Dans la lettre de l'apôtre Paul à Timothée, nous trouvons une description des conditions que doit remplir l'évêque : « Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais… pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison… Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors » (1 Timothée 3:2-4, 7).

Dans sa lettre à Tite, Paul dit : « Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère… attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite 1:7, 9).

Au 31 mai 2004, il y avait 18 641 évêques dans l'Église. L'un des titres de ces évêques est « grand prêtre président ». Comme tel, l'évêque préside la réunion de Sainte-Cène, la réunion de la prêtrise, les réunions de conseil de paroisse et tous les autres services et toutes les autres activités de la paroisse.

De cette manière et d'autres manières encore il veille sur les affaires spirituelles et temporelles de la paroisse. Il est également responsable de la doctrine que l'on y enseigne.

L'évêque doit connaître ses fidèles, leur nom, leur situation, leurs difficultés, leurs objectifs et leurs capacités. L'évêque avisé connaît également le nom des enfants de la paroisse et il se souvient du jour de leur anniversaire. Il pense aussi à la veuve et à ceux qui, pour quelque raison, n'assistent pas régulièrement aux réunions. Il dirige avec bonté, patience et amour sincère. Ce faisant, le Seigneur le grandit aux yeux de son peuple et suscite des occasions permettant aux non-pratiquants de redevenir assidus à l'église et de rentrer dans la communion de la famille de la paroisse. Ce sont souvent les enfants qui ramènent leurs parents à l'assiduité et au service dans l'Église.

Dans ses efforts pour toucher les membres de sa paroisse, l'évêque s'aperçoit qu'il a besoin de cette vertu céleste qu'est la patience. Quand j'étais évêque, un jour, j'ai ressenti que je devais appeler un homme dont la femme et les enfants étaient quelque peu pratiquants. Cependant, cet homme n'était jamais venu à l'église.

Le jour où je suis allé frapper à la porte de Harold G. Gallacher, c'était une chaude journée d'été. Je pouvais voir frère Gallacher assis dans son fauteuil en train de lire le journal. « Qui est-ce ? » a-t-il demandé sans lever la tête.

« Votre évêque », ai-je répondu. « Je suis venu faire votre connaissance et vous inviter à assister aux réunions avec votre famille. »

Il a répondu avec dédain : « Non, je suis trop occupé. » Il n'a pas même levé les yeux. Je l'ai remercié de m'avoir écouté et je suis parti.

Peu de temps après, la famille Gallacher est partie en Californie et les années ont passé. Devenu membre du Collège des Douze, je travaillais un jour dans mon bureau lorsque ce même frère Gallacher est venu me rendre visite. Nous avons eu une conversation agréable à propos de sa famille. Puis il m'a dit : « Je suis venu vous présenter mes excuses de ne pas m'être levé de ma chaise pour vous faire entrer un jour d'été, il y a bien longtemps. » Au cours de la conversation, je lui ai demandé s'il était pratiquant. Avec un sourire un peu ironique, il a répondu : « Je suis maintenant deuxième conseiller dans l'épiscopat de ma paroisse. Votre invitation à venir à l'église et ma réponse négative m'ont tellement tracassé que j'ai décidé de faire quelque chose. »

Harold et moi nous sommes revus à plusieurs reprises avant son décès. Les Gallacher et leurs enfants ont rempli de nombreux appels dans l'Église.

Souvent les semences du témoignage ne prennent pas racine et ne fleurissent pas immédiatement. Le pain jeté sur la face des eaux ne revient parfois qu'après de nombreux jours. Mais il revient.

Diriger la Prêtrise d'Aaron

Deuxièmement, l'évêque est responsable de la Prêtrise d'Aaron. Il est, bien entendu, président de la Prêtrise d'Aaron de la paroisse, et par conséquent il a pour devoir de veiller à ce que chaque garçon soit ordonné diacre à l'âge approprié, ainsi qu'instructeur, prêtre et ancien. L'évêque ne peut pas laisser ces précieux jeunes lui filer entre les doigts. Pour atteindre cet objectif, les deux mots « travail » et « amour » font des miracles. À ceux qui ont pris du retard, je lance l'invitation : « Partez à leur secours. »

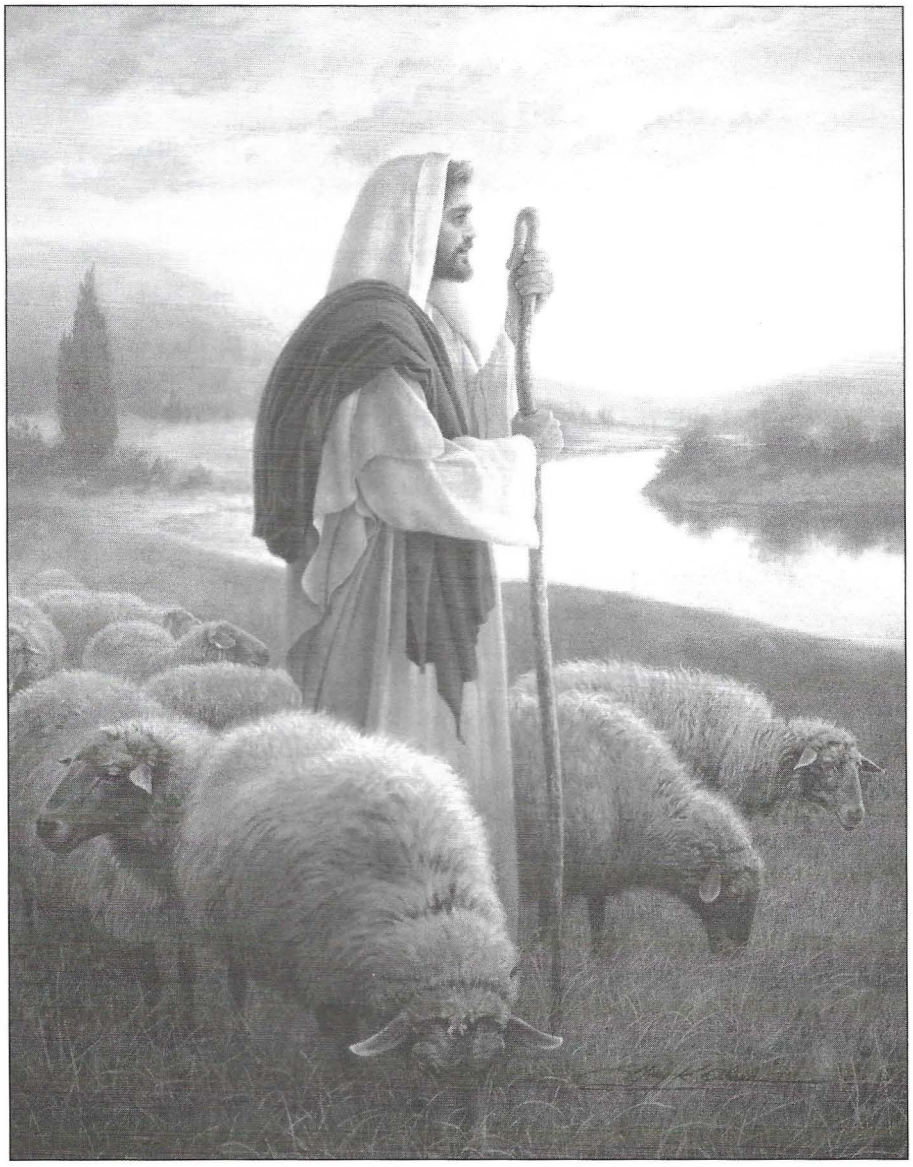
Désignez comme consultants des collèges de la Prêtrise d'Aaron des frères qui peuvent être proches de ces jeunes gens, qui peuvent les encourager dans l'accomplissement de leurs responsabilités et les préparer à servir à la table de Sainte-Cène, à être instructeurs au foyer, dans le cas des instructeurs et des prêtres, et à se qualifier pour une mission.

C'est au cours de ces années de formation que se détermine l'orientation de toute une vie. Comme le disait autrefois George Albert Smith, président de l'Église, c'est le moment de susciter chez ces jeunes gens le désir de « rester dans le camp du Seigneur[1] ». L'évêque lui-même doit être avec eux dans le camp du Seigneur, il doit être un modèle de respect des commandements de Dieu, présidant avec justice sa propre famille.

Un évêque avisé guide chaque détenteur de la Prêtrise d'Aaron et l'aide à prendre conscience du caractère sacré de l'appel auquel il a été ordonné. Dans ma paroisse, lorsque j'étais évêque, cette leçon a été donnée avec efficacité en ce qui concerne la collecte des offrandes de jeûne.

Le jour de jeûne, les membres de la paroisse recevaient la visite des diacres et des instructeurs de sorte que chaque famille puisse donner quelque chose. J'ai remarqué que ces jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron étaient mécontents de devoir se lever plus tôt que d'habitude pour s'acquitter de cette tâche du dimanche matin.

J'ai été inspiré à mettre ces jeunes diacres et instructeurs dans un bus pour visiter Welfare Square. Ils y ont vu des enfants nécessiteux recevoir de nouvelles chaussures et des vêtements. Ils ont vu que des paniers vides y étaient remplis de denrées alimentaires. Il n'y avait pas de paiement. On ne leur a fait qu'un bref commentaire : « Jeunes gens, voilà ce que permet l'argent que vous collectez le jour du jeûne : de la nourriture, des vêtements et un abri pour ceux qui n'en ont pas. »



Le bon berger tableau de Greg Olsen © 1996 Greg Olsen. REPRODUCTION INTERDITE

Les garçons de la Prêtrise d'Aaron ont souri davantage, ont été plus zélés et ont travaillé de meilleur gré à l'accomplissement de leur tâche. J'ai pensé à l'Écriture : « Voici, le Seigneur exige le cœur, et un esprit bien disposé ; et celui qui est bien disposé et obéissant mangera l'abondance du pays de Sion en ces derniers jours » (D&A 64:34).

Dans nos efforts pour sauver les jeunes gens, souvenons-nous aussi de notre devoir d'amener à la Prêtrise de Melchisédek cette vaste armée que nous appelons les anciens potentiels. Lorsqu'un effort particulier est fait pour les encourager et les inviter, on peut connaître un succès étonnant.

S'occuper des nécessiteux

La responsabilité suivante de l'évêque est de prendre soin des nécessiteux.

Dans la paroisse où j'étais jeune évêque, les rues ne portaient pas des noms faisant rêver, mais des noms décrivant des lieux simples.

La paroisse n'était pas à l'est des voies de chemin de fer de Salt Lake City. Elle n'était pas à l'ouest non plus. Les limites de la paroisse englobaient

les voies de chemin de fer. Beaucoup de veuves et de personnes qui étaient financièrement dans le besoin étaient remisées dans des appartements de sous-sol, des chambres sous les combles ou des maisons délabrées situées au fond de rues peu connues. J'en suis devenu le berger. C'était mon troupeau. Cela m'a rappelé l'avertissement donné par Dieu par l'intermédiaire d'Ézéchiel : « Malheur aux pasteurs d'Israël, qui… [n'ont] point fait paître les brebis » (Ézéchiel 34:2-3).

Chaque année en décembre, je consacrais une semaine de mes vacances à rendre visite aux veuves de la paroisse. Je le faisais avec grand plaisir. En fait j'ai continué mes visites chaque mois de décembre pendant cinquante ans jusqu'il y a tout juste quatre ans, lorsque les deux dernières veuves sont décédées. Je crois que j'ai sans doute été béni davantage qu'elles par mes visites, car je suis devenu meilleur pour les avoir connues et fréquentées.

J. Reuben Clark, fils, longtemps membre de la Première Présidence, a résumé le rôle de l'évêque de veiller aux besoins des nécessiteux. Il a dit :

« L'évêque doit 'pourvoir aux besoins des pauvres et des nécessiteux', il doit partir à la recherche des 'pauvres pour pourvoir à leurs besoins' [voir D&A 42:34 ; 84:112 ; voir aussi 107:68].

« Ainsi sont donnés à l'évêque tous les pouvoirs et toutes les responsabilités que le Seigneur a spécifiquement prescrits dans les Doctrine et Alliances pour le soin des pauvres… Personne d'autre n'est chargé de ce devoir et de cette responsabilité et personne d'autre n'est doté du pouvoir et des fonctions nécessaires à cette œuvre.

« Ainsi donc, selon la parole du Seigneur, la seule personne qui ait mandat pour prendre soin des pauvres de l'Église et qui ait seul toute discrétion de donner, est l'évêque… Il a le devoir, et lui seul l'a, de décider si, quand, comment et combien sera donné des fonds de l'Église à un membre de sa paroisse comme aide de celle-ci.

« C'est là son obligation solennelle, imposée par le Seigneur lui-même. L'évêque ne peut pas échapper à ce devoir, il ne peut pas l'éviter, il ne peut pas le transmettre à quelqu'un d'autre pour s'en libérer. Quelles que soient les personnes qu'il appelle à l'aide, c'est toujours lui qui est responsable[2]. »

Cela se fait, bien entendu, conformément aux modalités approuvées.

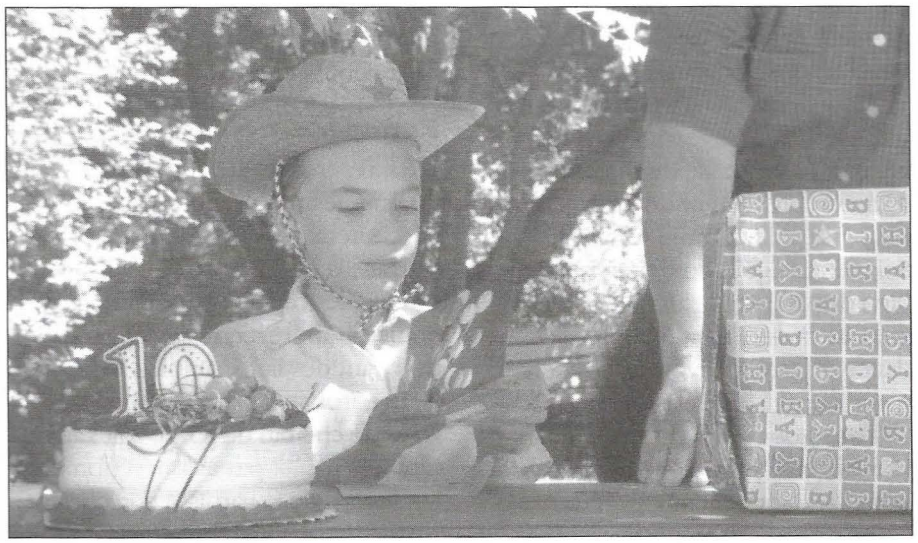
Un jour, un évêque de ce qui était à l'époque la République démocratique d'Allemagne était en visite à Salt Lake City où il a vécu une expérience exceptionnelle. Cet excellent homme, qui était de petite taille, m'a demandé s'il pouvait rencontrer le président Kimball. Nous avons pu rencontrer le président, qui a posé une seule question à l'évêque : « Vos membres ont-ils suffisamment à manger ? » La réponse a été oui. L'évêque a dit alors : « Président Kimball, est-ce que je peux vous embrasser ? »

Le président Kimball a répondu par un sourire : « C'est un plaisir de serrer dans mes bras quelqu'un qui a ma taille ! » Et il l'a prit dans ses bras.

La responsabilité des finances

Le domaine suivant dans les responsabilités de l'évêque est celui des finances. L'évêque est responsable des finances de l'unité. Il reçoit la dîme et les offrandes et il supervise le budget et les dépenses de l'unité. Il doit également s'assurer que les registres sont tenus correctement et convenablement. L'évêque est celui qui doit décider de l'utilisation des fonds de l'Église pour les besoins temporels des membres.

Bien entendu, l'évêque s'appuie sur le greffier financier pour l'aider



dans ce domaine, ainsi que sur ses conseillers. Mais il a la responsabilité de veiller à ce que la dîme et les offrandes des membres soient correctement enregistrés pour qu'il y ait de l'ordre en tout.

Ce faisant, l'évêque ne doit pas oublier les enfants, car ils veulent, eux aussi, donner. On m'a raconté, quand on a annoncé la construction du temple de Toronto et que l'on a levé des fonds pour le construire, ce qui s'est passé avec un petit garçon de dix ans appelé Jacob Fortin. Il était ravi d'apprendre que ce temple allait être construit. Avec son don mensuel de la dîme, aussi petit qu'il fût, ce garçonnet prévoyait 10 ou 15 cents pour le temple. Sa grand-mère, son père et sa mère l'avaient félicité d'avoir des pensées spirituelles et des désirs altruistes, mais ils ne s'attendaient pas à ce qui allait arriver.

Lors de son dixième anniversaire, sa grand-mère lui donna un billet de 20 dollars. Elle lui dit qu'il pouvait en faire tout ce qu'il voulait. Le garçon ne dit rien, mais le dimanche de jeûne, tandis que son père, qui était membre de l'épiscopat, revoyait les dons de ce jour-là, il remarqua le don de son fils de dix ans. Il y était indiqué que Jacob, en plus de sa dîme, avait donné vingt dollars pour le nouveau temple. Il avait tout donné pour la maison du Seigneur. Son père lui demanda : « Jacob, pourquoi as-tu mis la totalité des 20 dollars dans l'enveloppe ? » Il répondit : « Ce sera la maison du Seigneur et je veux que sa maison soit belle. »

La tenue de registres précis est étroitement liée aux responsabilités en matière de finances. Il est essentiel de savoir où nous en sommes et en quoi nous avons besoin de nous améliorer. Nous ne pouvons avoir cette connaissance que si nous tenons les registres de présence et les documents qui y ont trait. Je crois fermement que lorsqu'on les mesure, les réalisations s'améliorent. Lorsque l'on les mesure et que l'on en fait rapport, le rythme d'amélioration s'accélère.

Juge ordinaire

La cinquième et dernière responsabilité de l'évêque est celle de juge ordinaire. Nous le lisons dans Doctrine et Alliances, section 107 :

« L'office d'évêque consiste à administrer toutes les choses temporelles… [à] être juge en Israël, pour s'occuper des affaires de l'Église, pour siéger en jugement sur les transgresseurs, selon les témoignages qui seront déposés devant lui, conformément aux lois, avec l'aide des conseillers qu'il a choisis ou qu'il choisira parmi les anciens de l'Église…

« C'est ainsi qu'il sera juge, juge ordinaire parmi les habitants de Sion, ou dans un pieu de Sion, ou dans toute branche de l'Église où il sera mis à part pour ce ministère » (D&A 107:68, 72, 74).

Dans un message remis lors de la réunion générale de prêtrise d'octobre dernier, le président Hinckley a dit ceci aux évêques : « Vous ne pouvez faire de compromis si vous voulez vous qualifier pour siéger comme juge en Israël. C'est une responsabilité grave et impressionnante d'être juge. Vous devez parfois juger de la dignité de certains d'être membres de l'Église, d'entrer dans la maison du Seigneur, de baptiser, de recevoir la prêtrise, de faire une mission, d'enseigner et de servir à des postes de dirigeants dans les auxiliaires. Vous devez juger si les gens qui sont en détresse peuvent bénéficier de l'entraide provenant des fonds de jeûne et des produits du magasin du Seigneur[3]. »

Lorsque j'étais adolescent, mon président de pieu était Paul C. Child. Quand j'ai été appelé comme évêque, j'ai parlé avec lui et je lui ai demandé : « Frère Child, vous qui êtes ancien évêque et qui êtes président de pieu, quel conseil avez-vous à me donner ? »

Il a réfléchi un instant puis il a dit : « Je vous recommande trois choses. Premièrement, prenez soin des pauvres. Deuxièmement, n'ayez pas de préférés. Et troisièmement, ne tolérez aucune iniquité. »

Le président Kimball a donné le sage conseil suivant : Lorsque vous vous occupez de membres de l'Église qui ont commis une transgression, faites un bandage suffisamment grand pour couvrir la blessure, pas plus grand et pas plus petit[4].

Je résume les devoirs de l'évêque. Il est le « Grand prêtre président » et le « Père de la paroisse ». Il est président de la « Prêtrise d'Aaron ». Il est responsable du « Soin aux nécessiteux ». Il gère les « Finances ». Il est « Juge ordinaire ».

Pour qu'un évêque ne se sente pas écrasé par sa responsabilité, je voudrais souligner le fait que le Seigneur lui donne de l'aide sous la forme de conseillers, de greffiers, de dirigeants de la prêtrise, de dirigeants d'auxiliaires, d'instructeurs au foyer et d'instructrices visiteuses. D'autres frères traiteront de ce sujet de manière plus détaillée.

Puisse notre Père céleste toujours bénir les évêques de l'Église dans les responsabilités sacrées qu'il leur a données. Elles viennent du ciel pour être une bénédiction, de nos jours, pour chaque membre de l'Église.

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

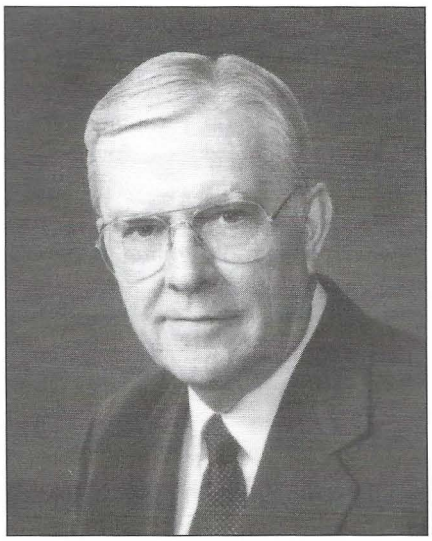
Notes

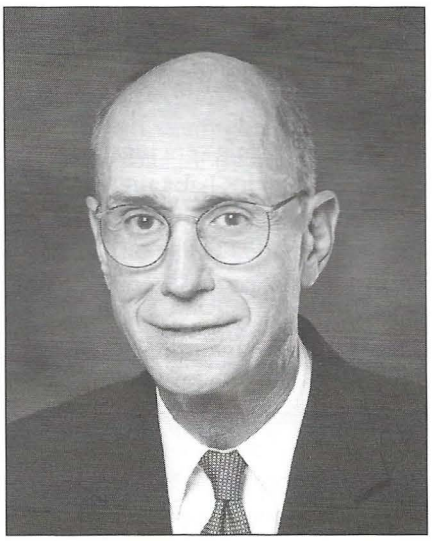
1. Conference Report, octobre 1945, p. 118.
2. « As to the Office of Bishop », 9 juillet 1941, Archives de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (MS 926), p. 3-4.
3. *L'Étoile,* janvier 2004, p. 61.
4. Voir *Faith Precedes the Miracle*, 1975, p. 178.

M. RUSSELL BALLARD
Du Collège des douze apôtres

HENRY B. EYRING
Du Collège des douze apôtres

Bénir, inspirer et édifier





Frère Ballard

Mes frères, nous sommes ravis d'avoir l'occasion d'être avec vous dans cette réunion des évêques. Frère Eyring et moi, bien entendu, nous avons parcouru la terre. Nous avons eu l'occasion de rencontrer des évêques et des présidents de branche dans presque toutes les situations imaginables et, notre objectif aujourd'hui, sera de converser avec vous et d'essayer d'ouvrir une vision de l'immense possibilité qu'a l'évêque de bénir, d'inspirer et d'élever les personnes qui vivent dans sa paroisse ou sa branche.

Il nous arrive parfois d'être à ce point écrasés par l'aspect administratif de la tâche d'évêque que nous avons bien du mal à trouver le temps d'arriver à tout faire, à avoir le temps de donner le genre d'édification et d'inspiration dont nos fidèles ont réellement besoin aujourd'hui. Nous allons donc discuter avec vous. Nous allons écouter toutes les questions que vous pouvez avoir. J'espère que nous pourrons répondre à la plupart d'entre elles. Nous allons faire cela de manière détendue et nous vous invitons à participer. Frère Eyring, qu'est-ce que vous aimeriez recommander à ces évêques avant que nous ne commencions ?

Frère Eyring

Beaucoup de choses ont déjà été dites sur la façon de procéder, et nous ne pouvons probablement pas ajouter grand chose. Il y a eu d'excellents exposés dans les différentes sessions auxquelles nous avons assisté, et de remarquables enseignements ont été donnés. Par conséquent, nous n'allons pas beaucoup ajouter aux détails, mais peut-être pouvons-nous répondre à vos questions sur la manière de procéder et particulièrement sur les qualités spirituelles nécessaires pour être l'évêque que le Seigneur veut que vous soyez. Je crois donc que nous pouvons tout simplement commencer.

Frère Ballard

Comme l'a dit frère Eyring, il y a beaucoup de documentation. La plupart des questions en matière d'administration que l'on nous pose lors de nos voyages ont leurs réponses dans le *Manuel d'instructions de l'Église* et celles-ci sont complétées par des réponses formidables dans les émissions de formation mondiale des dirigeants. Elles constituent pour nous une bibliothèque.

Mais il y a dans votre cœur et dans votre esprit des choses que vous ne trouvez peut-être pas dans tout ceci. Frères, avez-vous des questions que vous aimeriez poser ou quelque chose dont vous aimeriez parler à notre réunion des évêques ?

Étude des Écritures

Évêque

Nous sommes souvent écrasés par les choses que nous devons faire ou celles que nous ne faisons pas. Et nous sommes toujours très occupés. Quand on est très occupé, comment se prépare-t-on à recevoir l'Esprit ? Il est très important de lire régulièrement les Écritures. Vous pourriez peut-être nous donner quelques idées sur la façon de le faire.

Frère Ballard

Je vais vous dire comment je m'y prends. Je ne veux pas dire par là

que c'est la seule manière de procéder. Mais je constate que si je lis en ayant en tête un sujet sur lequel je veux m'éclairer l'esprit, je lis avec plus d'efficacité que si je me contente de prendre les Écritures et de simplement les lire. Par exemple, si ce qui me préoccupe est le pardon, le repentir, l'Expiation ou l'une ou l'autre de ces questions de doctrine, je peux prendre le Guide des Écritures, je peux chercher de la documentation, je peux regarder les références croisées sur le sujet, et j'en recevoir une compréhension nouvelle du sujet parce que j'ai étudié différemment. Je ne sais pas ce que vous faites...

Frère Eyring

La même chose. J'en suis même arrivé maintenant à vérifier les notes de bas de page et je constate que j'en apprends davantage en allant voir dans une Écriture apparentée donnée dans les notes de bas de page et dans le Guide des Écritures. Je voudrais dire, du moins c'est le cas pour moi, qu'il faut faire cela à des moments réguliers. Il est si facile de ne pas avoir de temps pour les Écritures. Il faut probablement s'imposer une sorte de discipline dans laquelle on choisit un moment, où l'on trouve une heure. Le président Romney disait toujours que lorsqu'il était homme de loi, il lisait toujours le matin en arrivant au bureau. Vous devez chacun trouver votre propre façon de vous y prendre. Et si vous ne le faites pas, vos occupations ne vous laisseront pas de temps pour les Écritures.

En plus de ce que frère Ballard a dit, en plus de l'idée de poursuivre un sujet, je sais que je dois lire suffisamment, en passant d'une Écriture à l'autre, pour avoir le contexte : ce qui se passe, qui est la personne... Parce que si vous allez devoir l'utiliser avec quelqu'un, ce ne sont pas seulement les mots qu'il vous faudra c'est aussi la manière dont ils ont été utilisés, d'où ils viennent. Le fait d'être sensible à cela vous aidera, je crois, à entendre l'Esprit vous dire : « Tiens, voilà l'Écriture qu'il faut utiliser avec cette personne. »

Je ne pense donc pas que le simple fait de lire un unique verset est aussi utile que de prendre le temps de voir où il se situe dans le contexte. En tout cas, moi, cela m'aide à comprendre quand le Saint-Esprit dit : « Oui, utilise celle où Alma parle à Corianton. » Il est utile de distinguer quand il parle à Corianton et quand il parle à Shiblon. Il leur parle d'une manière très, très différente. C'est bien d'avoir suffisamment de contexte mais cela demande qu'on lise un peu plus qu'un unique verset.

Aider les gens à se repentir

Évêque

Je repense à l'époque où j'étais nouvel évêque et aux première fois où des gens sont venus me trouver avec des problèmes importants ; je me suis rendu compte que l'École du Dimanche ne m'avait pas nécessairement préparé à aider quelqu'un à suivre le processus du repentir. Quel est le but du processus du repentir, et comment sait-on qu'on l'a effectué ?

Frère Eyring

Pour moi, qui ai travaillé de nombreuses fois comme évêque sur ce dont vous parlez, il faut que les gens regrettent profondément, ne serait-ce que pour démarrer le processus. Et l'on y arrive de manières différentes avec des gens différents. Parfois, dans une certaine situation, il suffit d'avertir, de dire que c'est très grave. D'autres fois, il faut parler des grandes possibilités dont la personne ne va pas pouvoir profiter si elle ne se repent pas. Il faut trouver le moyen de l'aider à avoir un cœur brisé et un esprit contrit. Lorsque cela se produit, c'est un très bon début. Et d'une certaine façon, c'est aussi comme cela que vous savez que vous êtes arrivé au bout. Quand ils sont devenus véritablement pénitents et comme des enfants, que l'Expiation a agi dans leur cœur, vous vous en rendez compte à la fin.

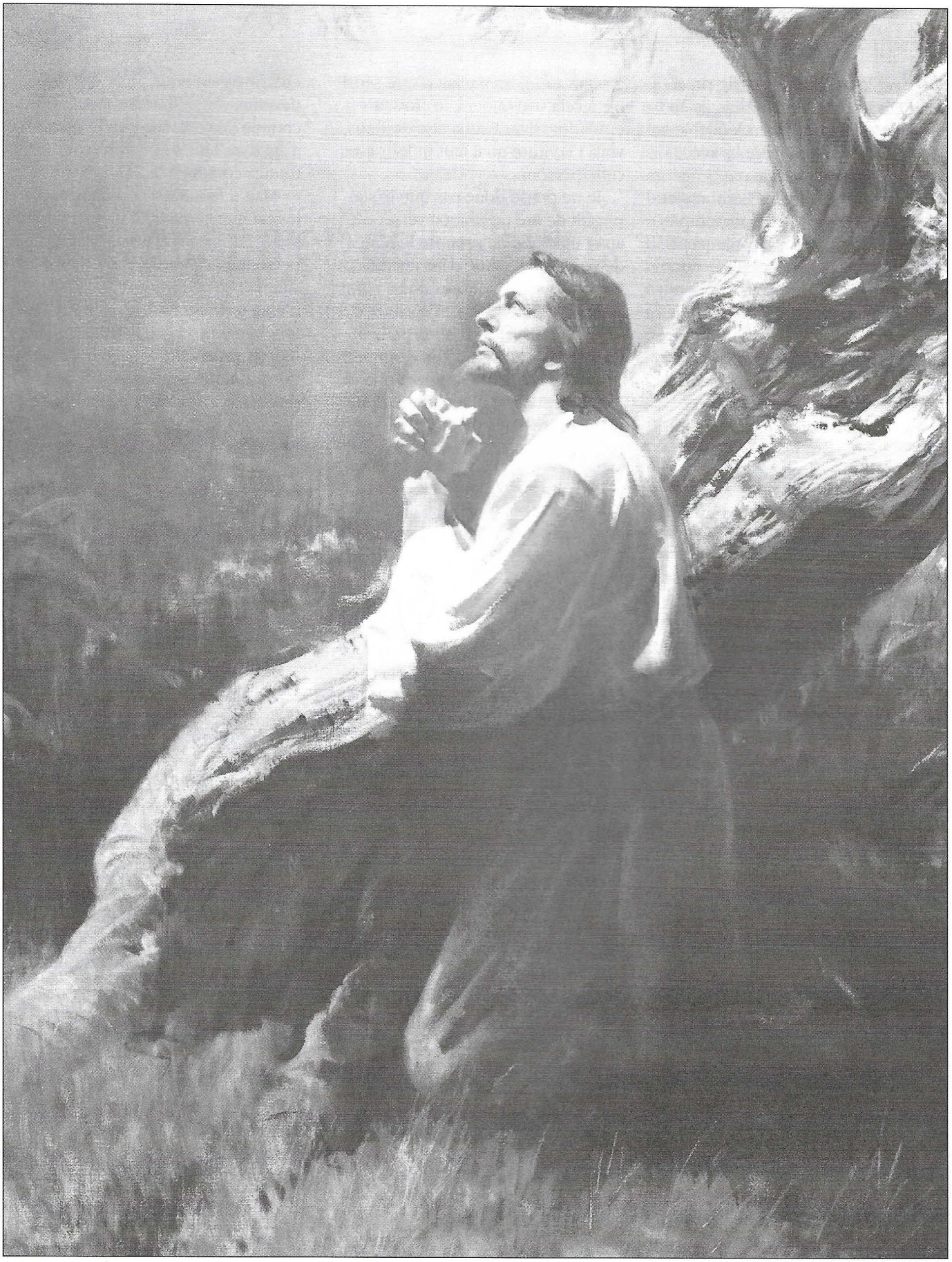
Mais il faut aussi commencer par le commencement. Si une personne arrive dans un état de révolte, si une personne se présente en disant : « En fait, je n'ai rien fait de mal, ce n'était pas si grave que cela. Mes amis font la même chose », vous n'en êtes même pas encore au début. Ainsi donc, du moins pour moi, il faut savoir par inspiration comment amener la personne à ressentir le chagrin. Et chacun le fait à sa manière. J'ai vu différents évêques le faire de différentes manières. Et puis les jeunes et les personnes plus âgées ne réagissent pas de la même manière.

Qu'en pensez-vous ? Comment amène-t-on quelqu'un à éprouver le désir de recevoir le pardon ?

Frère Ballard

Eh bien, prenons par exemple l'idée de « lever la barre », nous avons utilisé cette image pour la préparation spirituelle de nos jeunes gens et nos jeunes filles pour aller dans le monde comme missionnaires à plein temps et pour se rendre honorablement au temple. L'une des choses que j'ai apprises lorsque j'étais président de mission, lorsque j'avais mon premier entretien avec les missionnaires, c'était à poser plusieurs questions. L'une d'elles était : « Avez-vous lu le Livre de Mormon d'un bout à l'autre, avez-vous médité et prié à son sujet et savez-vous qu'il est vrai ? » A l'époque, la moitié environ de mes missionnaires qui arrivaient à Toronto ne pouvaient pas répondre qu'ils l'avaient fait. C'est là un problème.

La question suivante, et je crois que cela s'applique à n'importe qui, était : « Voulez-vous me dire ce que vous ressentez pour le Sauveur ? Que signifie-t-il pour vous maintenant ? Qu'est-ce que son expiation



Le Christ à Gethsémané, tableau de Harry Anderson

signifie ? » Puis vous vous calez dans votre chaise et vous les laissez vous parler. Si leur réponse est très superficielle, je pense que c'est parce qu'ils n'ont pas encore fait ce qu'il fallait pour pouvoir être purifiés par la bénédiction de l'Expiation.

Il y a un prix à payer. Et l'une des façons dont, à mon avis, un dirigeant de la prêtrise détermine si le membre de l'Église qu'il a devant lui s'efforce réellement ou non de payer le prix, c'est sa capacité de témoigner en ses propres termes, avec du sentiment et en le pensant ; vous pouvez le sentir et savoir que c'est authentique et sincère. Je crois que quand la personne témoigne de la mission, de la vie, du ministère du Sauveur et de son sacrifice expiatoire, l'Esprit vous dit alors où vous en êtes et ce que vous devriez faire ensuite. Cela, c'est l'expérience que j'ai eue.

Frère Eyring

Je voudrais dire une chose à laquelle frère Ballard m'a fait penser par ses réflexions. Il a parlé de lire le Livre de Mormon et de faire certaines choses. Les choses que les gens *font* vous permettent de savoir s'ils ont eu un changement de cœur. Si le jeune, ou toute autre personne, est bien décidé à faire tout ce que le Seigneur veut, sans qu'il faille le lui dire, il veut payer sa dîme et il veut faire ces choses-là, pour moi c'est le signe que l'Expiation agit véritablement dans son cœur, ses désirs ont changé. Il veut être agréable au Seigneur. Il l'aime. Il a senti l'Expiation agir dans sa vie, c'est pourquoi il veut faire ce que Dieu veut. Ce n'est donc pas tellement les règles qu'il suit, c'est simplement le fait qu'il tient à faire tout ce que le Seigneur attend de lui. Vous savez alors que l'Expiation a vraiment opéré dans la vie de cette personne. C'est en tout cas l'expérience que j'ai faite.

Le don de discernement

Frère Ballard

Je voudrais vous raconter une expérience que j'ai eue la première fois que j'ai été évêque, cela faisait environ trois mois que j'avais été appelé. J'ai dit à mes conseillers : « Allons nous asseoir ailleurs que derrière la chaire pour pouvoir voir les gens. » Et mon premier conseiller, qui était presque suffisamment âgé pour être mon père, a répondu : « La politique dans le pieu est que l'on doit être assis derrière la chaire. » J'ai dit : « Est-ce que cela se trouve quelque part dans le manuel d'instruction de l'Église ? » Cela n'y était pas et nous nous sommes donc déplacés.

Le tout premier dimanche, pendant que l'on distribuait la Sainte-Cène, j'ai parcouru l'assemblée des yeux. Et avant la fin de cette réunion de Sainte-Cène, j'ai eu le sentiment très vif qu'une des sœurs avait besoin de me voir. Je suis descendu de l'estrade, je suis allé vers elle, je lui ai pris la main en lui disant : « J'ai le sentiment que vous avez besoin de me voir. » Et elle a fondu en larmes. Je lui ai dit : « Aimeriez-vous me voir maintenant ? »

Nous sommes entrés dans le bureau de l'évêque et là elle a déversé le fardeau d'un problème qui s'était produit vingt-cinq ans plus tôt. Elle avait maintenant six enfants, une belle famille loyale et fidèle, et j'ai eu le sentiment très fort que j'avais les clefs pour la soulager de ce fardeau, je lui ai dit : « Maintenant c'est fini. Vous ne devez plus jamais vous faire de souci pour cela. » Je suis heureux que le Seigneur m'ait touché l'esprit. Mais cela ne se serait jamais produit si nous étions restés assis là où nous ne pouvions pas voir les gens. C'est intéressant comme une petite chose peut faire un grand changement.

Frère Eyring

J'ai vraiment le sentiment que si j'étais évêque et que si je priais pour avoir un don spirituel en particulier, ce serait celui de discerner le cœur des gens. Et l'histoire que frère Ballard a racontée veut dire que vous devez les regarder dans les yeux, vous devez les observer, mais c'est un don, et vous l'avez quand vous êtes évêque, et le jour où vous êtes relevé, il s'en va, du moins dans une certaine mesure.

L'évêque a le don spécial, s'il le recherche, de pouvoir faire exactement ce que frère Ballard vient de dire. Vous regardez quelqu'un, vous ne faites même que penser à quelqu'un, et vous ressentez ses besoins. Souvenez-vous que le Sauveur pouvait lire dans le cœur et l'esprit des gens, c'est ce don-là. Si j'étais évêque, je crois que s'il n'y avait qu'un don spirituel que je pourrais avoir, c'est celui-là que je voudrais.

Frère Ballard

Et je pense que parce qu'il a les clefs, l'évêque y a droit, pour ses fidèles. Qui d'autre peut faire cela pour eux ?

Donner du pouvoir aux gens qui nous entourent

Évêque

Je ne suis évêque que depuis neuf jours. Je me souviens qu'à ma première réunion de Sainte-Cène, j'ai ressenti ce pouvoir de discernement concernant les membres de la paroisse et j'ai eu le sentiment qu'il fallait que je touche leur vie. Comment arriver à équilibrer le besoin de toucher leur vie et de répondre en même temps aux besoins de ma famille ?

Frère Ballard

Nous entendons cela partout où nous allons : « Comment arriver à tout faire ? »

Vous avez de nombreuses sources d'aide. L'une des choses que nous constatons en voyageant de par le monde, c'est que parfois les évêques se mettent dans la tête ou commen-

cent à croire qu'ils doivent tout faire, qu'ils doivent tout gérer. Et il y a des cultures où cela soit se passer comme cela. Mais nous avons observé que les évêques et les présidents de branche qui ont de la sagesse, qui font véritablement avancer l'œuvre, qui édifient leurs unités, obtiennent davantage de Prêtrise Melchisédek, amènent leurs jeunes à aller au temple et à partir en mission… sont ceux qui se rendent compte qu'ils ont beaucoup de sources d'aide, qu'ils ont l'aide de la Prêtrise Melchisédek, qu'ils ont les auxiliaires.

Une formule que j'ai déjà utilisée, c'est que les femmes de l'Église sont l'arme secrète du Seigneur. Nous parlons de nourrir et de garder les converti, d'aider les membres non pratiquants et les jeunes. Permettez aux sœurs de se rendent compte qu'elles font partie de la mission de l'Église. Cela peut se faire lors du conseil de paroisse. Une fois que vous, l'évêque, vous comprenez que vous disposez de nombreuses sources d'aide, vous pouvez dégager suffisamment de temps pour ne pas être aussi épuisé. Vous pouvez avoir vos trente minutes ou le temps dont vous avez besoin pour lire les Écritures et vous n'êtes pas épuisé au point de ne pas pouvoir en retirer la force qu'elles contiennent.

Frère Eyring

Je voudrais mentionner quelque chose que frère Ballard nous a déjà enseigné et dont j'ai pu constater le bien-fondé. Si nous écoutions les sœurs, si nous écoutions les personnes qui sont censées nous aider quand nous sommes évêques, le simple fait de faire attention à elles pourrait leur donner de l'énergie, les rendre plus dévouées et les fortifier.

Il arrive trop souvent que les sœurs disent qu'elles vont aux réunions mais que personne ne semble se soucier de ce qu'elles pensent. C'est dommage, pas simplement parce que cela les blesse, mais parce qu'on pourrait obtenir tellement plus.

Donner du pouvoir aux gens qui vous entourent est un des grands arts de l'évêque, donner aux gens le sentiment qu'il a confiance en eux, qu'il sait qu'ils ont la révélation, qu'il sait qu'ils peuvent obtenir la révélation. Cela peut l'aider immensément. Il y a tant d'évêques qui ont le sentiment d'être seuls et cela parce qu'ils agissent comme s'ils étaient seuls au lieu d'écouter les gens et de les encourager.

Pour en revenir à l'idée de frère Ballard. L'une des choses à faire quand vous voyez qu'il y a ce besoin, c'est de ne pas supposer que c'est vous qui devez vous en occuper. Vous pourriez faire une petite prière silencieuse : « Parmi toutes ces excellentes personnes de la paroisse qui travaillent avec moi, qui pourrait toucher cette personne ? » Le président du collège des anciens, la présidente de la Société de Secours, il y a toutes sortes de gens. Je pense que, sans trahir de confidence puisque la personne ne vous a encore rien dit, poussés par le Saint-Esprit, vous pourriez dire : « Voulez-vous bien aller voir sœur Unetelle ? » « Voulez-vous aller voir cette personne ? Je pense qu'il y a quelque chose à faire là. »

Et ainsi, cela permet de faire trois choses. Premièrement, cela vous décharge, deuxièmement cela permet à la personne de sentir que la révélation existe dans la paroisse, et finalement vous avez édifié la personne que vous envoyez voir les gens. C'est aussi une affaire d'humilité. Il se peut très bien qu'il y ait quelqu'un qui s'y prendrait mieux que vous auprès de la personne en question. À mon avis, si vous pensiez toujours : « Père céleste, y a-t-il quelqu'un d'autre qui pourrait commencer quelque chose, au moins aller vers cette personne ? » vous ne vous sentiriez pas aussi écrasés et vous feriez probablement beaucoup pour les gens de la paroisse.

La femme de l'évêque

Frère Ballard

C'est un bon conseil. Évêque depuis neuf jours ! Bienvenue dans le plus grand appel qui soit dans l'Église. J'ai eu l'honneur d'être deux fois évêque. Et c'est une merveilleuse intendance.

Votre femme ne saura pas les choses qui sont confidentielles. Mais elle doit être un de vos grands points d'ancrage.

Pour ce qui est de vous faire du souci à propos de votre famille, je crois que les évêques et les présidents de branche devraient prendre régulièrement leur femme dans leurs bras, la regarder dans les yeux et dire : « Chérie, comment vas-tu ? Est-ce qu'il y a quelque chose que je dois faire et que je ne fais pas ? »

Vous pouvez vous laisser prendre par votre tâche d'évêque, cela peut en fait devenir un véritable tourbillon, qui vous fait oublier votre femme qui va vous aider à élever vos enfants, mais aussi vous apprendre comment vous pouvez faire tout ce qui doit être fait sans négliger votre famille.

J'ai dû apprendre cela à la dure. Quand j'étais président de mission – vous savez, quand vous avez cent ou deux cents missionnaires et tous les districts – je galopais aussi vite que je le pouvais, et un jour en rentrant chez moi, j'ai constaté en ouvrant mon petit agenda que Barbara, ma femme, avait inscrit le nom de la famille un peu partout dans le carnet. Je lui ai dit : « Chérie, qu'est-ce que cela veut dire ? » Elle m'a répondu : « Tu as le nom de toutes les autres personnes dans ce carnet. Maintenant nous nous y trouvons aussi. » Et nous nous sommes retrouvés chaque fois que c'était indiqué.

Nous avons fait des choses ensemble, mais cela ne s'est fait que parce qu'elle avait eu assez de sagesse pour voir que c'était quelque chose que je devais faire.

Chérissez donc vos relations avec votre femme, frère. Elle sera à certains égards une conseillère, non en ce qui concerne le spirituel ou les affaires que vous seul pouvez gérer avec les membres de votre paroisse, mais elle vous conseillera pour vous aider à organiser votre temps en fonction des priorités. Elle veillera aussi sur votre santé et, si elle vous donne quelques avertissements, écoutez-les. Vous êtes bénis d'avoir une épouse. Permettez-lui d'être une bénédiction dans votre vie en tenant conseil avec elle.

Frère Eyring

Il faut cependant que je vous donne un avertissement. Beaucoup de femmes ne font pas comme sœur Ballard. Elles subissent. Et certains d'entre vous sont mariés avec des femmes qui sont littéralement tellement dévouées au royaume et vous apprécient tellement qu'elles peuvent vous laisser aller de l'avant sans rien dire.

Environ vingt ans après que j'ai été évêque, ma femme m'a dit que cela avait été l'époque la plus dure de sa vie. J'ai été très surpris parce qu'elle m'avait toujours donné le sentiment que l'époque où j'étais évêque était une époque merveilleuse. Elle devait s'occuper des enfants qui étaient petits, mais je pensais que je lui accordais de l'attention. Et elle n'avait jamais rien dit.

Vous devez donc faire attention. Très souvent, vous n'aurez pas la bénédiction d'avoir une sœur Ballard pour vous retenir. Et il faudra parfois que vous fassiez un peu plus que ce que vous croyez devoir faire, en particulier dans le cas des jeunes évêques dont certains ont de jeunes enfants et dont l'épouse pourrait réellement avoir le sentiment que le temps que vous passez à l'extérieur est un fardeau plus grand que ce qu'elle vous fera jamais savoir. Il faut donc que vous soyez particulièrement sensibles aux besoins de votre femme en particulier, et à ceux de vos enfants.

Frère Ballard

C'est tout à fait juste, mais si vous la prenez régulièrement dans vos bras et que vous lui demandez...

Frère Eyring

Il faut que vous demandiez. Moi je ne l'ai pas fait.

Frère Ballard

Vous voyez, vous étiez trop occupé. C'est un véritable tourbillon.

Frère Eyring

Je n'ai pas demandé suffisamment. J'aurais dû demander un peu plus : « Comment est-ce que ça va avec les enfants ? »

Frère Ballard

Bien sûr. Et je pense que c'est l'une des choses qui vous aideront, frère. Et le Seigneur vous bénira.

Je voudrais vous dire une autre chose que vous découvrirez, je crois, quand vous serez relevé. Vous ne vous souviendrez pas de toutes les affaires administratives dont vous avez dû décider. Mais les vies que vous aurez pu toucher, vivront éternellement avec vous.

Le garçon, la fille, le père, la mère que vous avez pu aider à traverser une période difficile, même lorsque vous aurez été relevé depuis aussi longtemps que nous, vous les verrez toujours, et ils viendront à vous, vous prendront dans leurs bras et vous remercieront de quelque chose qui s'est produit il y a trente ans, et vous vous en souviendrez. Vous ne vous rappellerez pas nécessairement qui était la présidente de la Société de Secours, mais vous n'oublierez jamais les vies que vous avez touchées

Encourager les membres de la paroisse

Évêque

Frère Eyring a parlé d'un changement de cœur. Je voudrais lire un passage d'Alma qui va m'amener à une question, cela se trouve dans Alma, chapitre cinq, verset 14 et verset 26 : « Et maintenant, voici, je vous demande, mes frères de l'Église, êtes-vous nés spirituellement de Dieu ? Votre visage est-il empreint de soin image ? Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur ? »

Et ensuite le verset 26 : « Et maintenant, voici, je vous le dis, mes frères, si vous avez connu changement de cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant ? »

Nous, les membres de l'Église, nous sommes très occupés et nous sommes impliqués dans un tas d'aspects de notre vie. Pourriez-vous nous donner quelques idées sur la façon dont nous pouvons aider nos membres à rester motivés pour s'acquitter de leurs responsabilités routinières : participer au chœur de la paroisse, aux tâches d'entraide, se porter bénévoles pour le nettoyage du bâtiment, ce genre de choses-là, l'enseignement au foyer, les visites d'enseignement ?

Frère Eyring

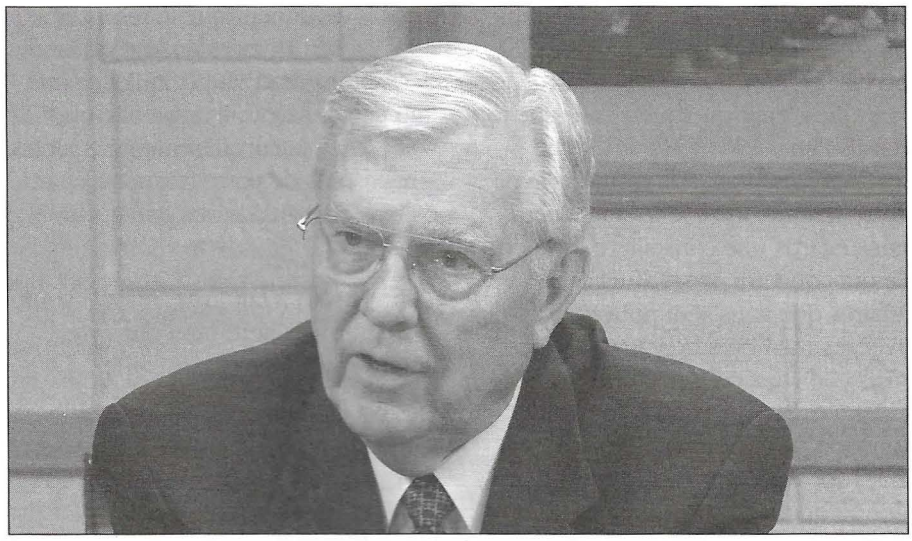
Je ne connais pas toutes les réponses, car c'est là l'une des grandes questions de tout le royaume, pour nous-mêmes aussi bien que pour ceux dont nous sommes les évêques. Mon expérience personnelle est que, pour ces petites choses, l'évêque qui a de la sagesse trouve le moyen de faire ressentir qu'elles sont des expériences spirituelles, même le simple fait de ranger les chaises ou d'autres petites choses de ce genre.

Et ce n'est pas tellement ce qu'il prêche, mais c'est s'il les remercie de

manière telle qu'ils ont le sentiment que c'est le Seigneur qui les remercie. Ils ont le sentiment qu'ils l'ont fait pour le Seigneur. Je crois que d'une manière générale nous avons tendance à nous laisser aller quand nous avons le sentiment que nous ne faisons que des choses routinières pour l'évêque ou pour la paroisse ou que nous ne sommes censés faire que des choses routinières.

Mais il y a des façons dont un bon évêque peut vous donner le sentiment que vous servez le Seigneur. Je pense à un évêque que j'avais lorsque j'étais jeune, il me faisait faire des choses plutôt routinières. Je ne sais pas comment il s'y prenait, ce n'était sans doute pas tant ce qu'il disait que la façon dont il me traitait, mais j'avais le sentiment que je ne le faisais pas pour lui, je le faisais pour le Seigneur. Cela changeait tout.

Je crois qu'il y a des choses que nous pouvons faire mieux que nous ne les faisons, pour aider les gens à avoir le sentiment que le Seigneur apprécie même les petites tâches. Et je crois qu'ensuite il y a des chances pour qu'ils gardent ce sentiment de pardon et le sentiment de l'amour du Sauveur qui caractérise un cœur qui a changé.



Instruire les membres

Frère Ballard

Excellent. De plus, frère, ne craignez pas d'instruire vos membres. Nous constatons parfois que les évêques et les présidents de branche estiment qu'ils ne doivent parler à leur paroisse que lors de la conférence de paroisse ou de branche, une fois par an. Je pense que c'est une erreur. Je pense que si vous avez une pensée qui vous revient et qui vous préoccupe, vous devez prier à ce sujet, et ensuite vous ne devriez pas hésiter à prendre la parole à la réunion de Sainte-Cène et à enseigner un principe qui va aider à maintenir l'Esprit.

D'une manière générale, la chose la plus puissante qui motive les gens est la doctrine et le fait de se concentrer sur le Seigneur, sur l'Expiation, sur le salut des âmes et sur l'édification et le renforcement de Sion, l'édification du royaume. Vous pouvez transmettre cette vision, et vous devriez la donner à vos membres plus d'une fois par an et de manières différentes.

L'évêque a des clefs. Vous avez le pouvoir, vous avez la capacité. Certains l'ont dit, vous êtes le père de la paroisse en ce sens que vous en êtes le grand prêtre président. Dans ce rôle, n'hésitez jamais à instruire les membres. Bien sûr il ne faut pas en abuser, vous ne devez pas être l'orateur tous les dimanches parce qu'il y a tant de problèmes que vous devez régler. Mais choisissez bien les moments où vous pouvez enseigner comme personne d'autre ne pourrait le faire.

Il y aura des occasions où vous pourrez vous sentir poussés à vouloir instruire la Société de Secours, ou vous pourriez aller instruire les grands prêtres. Vous devez vous sentir à l'aise quand vous faites cela parce que vous détenez les clefs et je crois que, ce faisant, vous pourriez aider la flamme du témoignage à brûler et vous assurer que les gens continuent à comprendre pourquoi nous faisons ces choses.

Nous les faisons parce que nous essayons de sauver des âmes. Nous ne les faisons pas simplement parce que c'est une tâche. Nous essayons d'amener des âmes au Christ et de les préparer pour la Seconde Venue afin qu'elles puissent passer devant les anges pour rentrer en la présence du Père et du Fils après cette vie. C'est là en fin de compte toute la raison d'être d'une paroisse ou d'une branche. Est-ce que cela vous aide ?

Frère Eyring

Quand vous réfléchissez aux choses que vous devez prêcher, pas chaque fois, mais de temps à autre, pensez à Joseph, le prophète. Cela a un certain nombre d'effets. L'un d'eux est de renforcer à nouveau le témoignage des membres, qu'il est un prophète de Dieu. Mais aussi, il est un excellent exemple de quelqu'un qui ne se lassait jamais. Il allait tout simplement de l'avant. Il connaissait le Seigneur. Il travaillait pour le Seigneur. Il servait le Seigneur. Il était proche du Seigneur.

Je le répète, c'est quelque chose que j'utiliserais comme exemple de temps à autre. Cela aide les gens. Nous ne sommes pas simplement une Église. C'est l'Église de Jésus-Christ. C'est donc quelque chose qui rétablit le témoignage ou qui permet qu'il soit renforcé. C'est quelque chose qui peut vraiment servir.

Inciter les jeunes gens à servir

Évêque

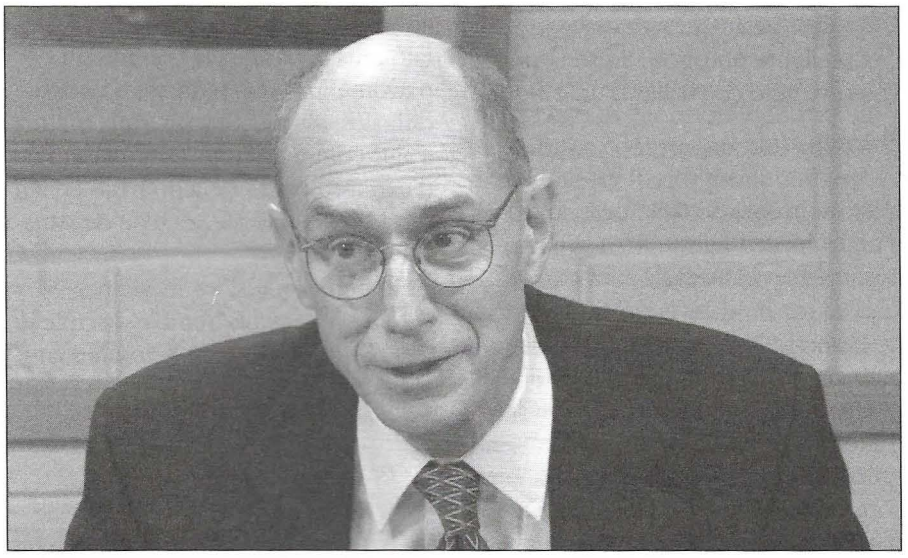
J'ai, dans ma paroisse, un jeune homme qui est digne à tous égards d'aller en mission mais qui n'a tout simplement pas l'étincelle, le désir d'aller en mission. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Comment pouvons-nous l'inspirer ?

Frère Ballard

Nous devons éveiller chez chaque jeune homme le désir de servir le Seigneur. Je crois que c'est inhérent au fait de détenir la prêtrise. Il y aura toujours des gens qui ne pourront pas partir en mission. Cela, nous le savons. Mais c'est de ceux qui ne veulent pas partir que vous parlez. Vous pourriez avoir l'aide d'un bon missionnaire de retour. Peut-être que cela l'aiderait s'il sortait avec les missionnaires à plein temps et enseignait avec eux, ressentait l'Esprit et faisait directement l'expérience de ce que font les missionnaires et de l'immense bénédiction que les missionnaires sont pour le monde.

C'est à vous de leur ouvrir la porte, frère, de l'ouvrir suffisamment pour qu'ils puissent voir que, même s'ils ont peur, ils peuvent recevoir le pouvoir d'accomplir une grande œuvre. Et je crois que nous devons vraiment commencer quand ils sont diacres, instructeurs et prêtres.

Je ne sais pas comment on peut vraiment aimer le Seigneur Jésus-Christ, l'aimer sincèrement, et ne pas vouloir le servir dans tout ce à quoi on est appelé.



J'ai eu un jeune homme qui m'avait dit, lorsque j'étais évêque, qu'il allait se marier et qui n'allait pas faire de mission. Et je me suis senti poussé à le convoquer et je lui ai dit : « Le Seigneur va t'appeler en mission. » Et puis il m'a fait son petit laïus sur la raison pour laquelle il allait se marier plutôt que d'aller en mission, et j'ai dit : « Tu ne comprends pas le problème. Rentre maintenant chez toi, prie à ce sujet, et parles-en à ta petite amie. C'est avec le Seigneur que tu dois traiter maintenant, parce que j'ai le sentiment que ton nom doit être envoyé comme candidat pour faire une mission. Je n'ai plus rien à voir avec cela. C'est entre le Seigneur et toi. »

Il est revenu une semaine plus tard et il m'a dit : « Vous savez ce que je dois faire ! » Il était vraiment fâché contre moi. Mais il est parti et est devenu l'assistant du président de mission. Depuis il a été président de mission et il vous dirait, s'il entrait dans cette salle : « L'un des grands moments de ma vie a été quand j'ai dû traiter avec le Seigneur. » Donc si vous pouvez travailler un peu dans ce sens-là, ce sera une bonne chose.

Frère Eyring

Ce qu'a dit frère Ballard me fait penser à une chose. Pour un jeune c'est un peu difficile à ressentir, mais un bon missionnaire veut rendre ce qu'il a reçu. Et si vous pouvez toucher le cœur d'un jeune pour qu'il sente ce que l'Évangile signifie pour lui, ce qu'il doit au Seigneur, alors il essayerait de donner cela à d'autres. Cela ferait de lui non pas simplement un missionnaire, mais un excellent missionnaire. Les excellents missionnaires le sont parce qu'ils veulent donner quelque chose qui leur est très précieux et dont ils sont très reconnaissants.

Essayez, cela ne marchera pas pour tout le monde, mais la plus belle motivation, c'est d'aller donner à quelqu'un d'autre ce qui nous est très précieux.

Frère Ballard

Frère, vous avez une question ?

Obtenir la confiance

Conseiller d'évêque

Je suis en fait conseiller dans un épiscopat. Comment pouvons-nous faire comprendre aux membres du conseil de paroisse qu'ils doivent suivre nos recommandations ?

Frère Ballard

Excellente question. Frère Eyring ? Vous avez été conseiller d'un évêque.

Frère Eyring

Des fois et des fois. Il est vrai que c'est un problème dans beaucoup d'endroits de l'Église. Il y a là des hommes ordinaires. Ils sont dans l'épiscopat ou dans la présidence de branche. Nous les connaissons connaît depuis longtemps. Et voilà que tout d'un coup nous devons les traiter comme s'ils étaient les serviteurs de Dieu, ils nous parlent comme s'ils étaient le Seigneur, comme si c'était lui-même qui s'adressait à nous. Comment arriver à les considérer comme tels ?

À mon avis, il n'existe pas de méthode unique. Vous devez savoir vous-même en tant qu'évêque et conseiller d'évêque que vous avez véritablement été appelé de Dieu. Et si vous avez cette conviction, je crois que ce qui compte c'est la façon dont vous traitez les gens. C'est vrai en ce moment même pour frère Ballard et moi-même. Voyez-vous, je suis apôtre, il est apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Comment amener les gens à avoir le sentiment que vous êtes apôtre du Seigneur Jésus-Christ ? Je ne connais pas d'autre manière que d'avoir la certitude moi-même d'en être un. Puis il faut agir de manière à faire comprendre aux gens que nous venons en tant que serviteur du Seigneur. Ensuite le Saint-Esprit agit pour nous. Je ne pense pas que c'est de nous que cela vient.

Le Saint-Esprit doit aller aux gens et leur dire : « C'est le serviteur du Seigneur. Vous devez le suivre. » Et c'est probablement vous qui devez être le premier à le ressentir, à agir vous-même en fonction de cette conviction, et ensuite le Saint-Esprit le fait comprendre aux gens. Je ne crois pas qu'il existe une manière de faire de vous-même le chef, le patron. Il est impossible que vous agissiez comme si vous étiez le patron. En fait, plus vous agissez comme un patron, plus vous rendez les choses difficiles, surtout si vous vous mettez à agir comme si vous étiez quelqu'un d'extraordinaire. Cela pourrait en fait rendre plus difficile la tâche de vous suivre.

Je pense que si les membres voient en vous un humble disciple du Seigneur Jésus-Christ, le témoignage leur sera donné que c'est ce que vous êtes, et alors ils suivront.

Frère Ballard

Je voudrais ajouter cette pensée à cet excellent enseignement de frère Eyring. Si vous pouvez siéger en conseil – réellement tenir conseil – et si c'est un problème de faire comprendre aux dirigeants qu'ils doivent suivre vos recommandations, parlez-en.

Essayez de faire dans votre épiscopat et avec votre conseil de paroisse ce que nous tentons de faire maintenant avec vous. « Parlons de la façon dont nous faisons avancer cette œuvre. Parlons des rôles que nous remplissons. Exprimez-vous, sœurs. Exprimez-vous, Prêtrise de Melchisédek. Ouvrez votre cœur. Faites-nous savoir. Tout ce que nous voulons faire, c'est faire du bien aux enfants de notre Père. Et nous pouvons le faire ensemble, alors parlons-en. »

La réunion sera alors tout à fait différente de ce qu'elle serait si vous vous levez et vous contentez de donner des tâches et de fixer le calendrier. Alors essayez de leur faire dire ce qu'est leur rôle et ce qu'ils peuvent faire pour vous aider. Je pense que cela fera une grande différence, pour ajouter à ce que frère Eyring a dit.

Frère Eyring

Je me suis rendu compte qu'il m'est facile de suivre frère Ballard, il m'est facile de suivre le président Packer, il m'est facile de suivre le président Hinckley, parce que j'observe et que j'écoute et que je vois le Saint-Esprit leur donner la révélation. Je ressors de toutes les réunions plus disposé à les suivre, pas du fait de leur comportement, mais du fait de la façon dont je vois Dieu agir sur eux.

Encore une fois, il est difficile de dire : « Si vous voulez amener les gens à vous suivre vous devez recevoir la révélation. » Mais en fait je crois que c'est ce qui incitera les gens à suivre votre direction : le fait qu'ils voient que vous êtes inspirés. Et c'est ce que j'ai ressenti aujourd'hui dans cette réunion avec frère Ballard. Il m'est facile de le suivre parce que je peux voir qu'il reçoit la révélation.

Frère Ballard

Frères, nous demandons à notre Père céleste de vous bénir. Vous remplissez l'une des fonctions les plus importantes de l'Église. Je ne connais aucune fonction dans l'Église qui rapproche davantage le dirigeant des membres que celle d'évêque ou de président de branche. Vous avez des clefs que vous avez reçues de la part des frères qui ont l'autorité de vous les donner.

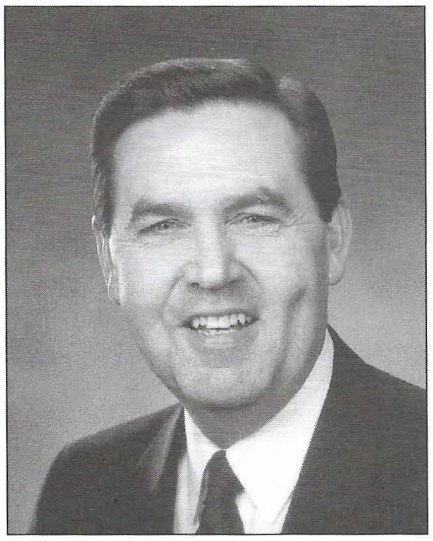
Nous prions notre Père céleste de vous bénir, de vous éclairer, de vous inspirer et de vous édifier, et vous accomplirez l'œuvre merveilleuse qui est la vôtre. Elle consiste à élever, inspirer, bénir, faire du bien à chaque personne, aider personne après personne, enfant après enfant, mère, père, adolescent. Aidez-les dans ce processus d'être dignes de jouir des bénédictions du temple et de rester dignes de ces bénédictions tous les jours de leur vie.

Nous demandons une bénédiction sur vous. Frère Eyring et moi tenons à ce que vous sachiez que nous vous aimons et que nous prions notre Père céleste d'être toujours avec vous, et nous le faisons au nom de Jésus-Christ. Amen.

JEFFREY R. HOLLAND
Du Collège des douze apôtres

H. DAVID BURTON
Évêque Président

Les évêques et la Prêtrise d'Aaron



Frère Burton

Bonjour, frères. Jeffrey R. Holland et moi sommes heureux d'être avec vous. Je suis H. David Burton, à Salt Lake City, et je suis heureux de participer à cette émission avec frère Holland, qui est actuellement en fonction à Santiago du Chili. Grâce au satellite, nous vous accueillons ensemble.

Frère Holland

Merci, frère Burton. *Saludos de Chile.* Je suis ravi de faire équipe avec vous. Mes frères, notre attention aujourd'hui va se porter sur les jeunes gens en âge de détenir la Prêtrise d'Aaron et sur le don sans pareil que Dieu leur a accordé de détenir la prêtrise. Nous, les dirigeants, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour augmenter la compréhension que nos jeunes gens ont de la prêtrise du Seigneur et leur témoignage du Sauveur Jésus-Christ.

Frère Burton

Nous allons nous concentrer sur les rapports que les jeunes gens en âge de détenir la Prêtrise d'Aaron ont avec le président de la Prêtrise d'Aaron de leur paroisse : l'évêque. En outre, nous allons parler d'édification des collèges, d'entretiens, d'acquisition de témoignages et d'aider nos jeunes gens à ressentir l'Esprit grâce à leurs expériences et à leur progression dans les ministères de la Prêtrise d'Aaron.

Hélaman et ses jeunes hommes

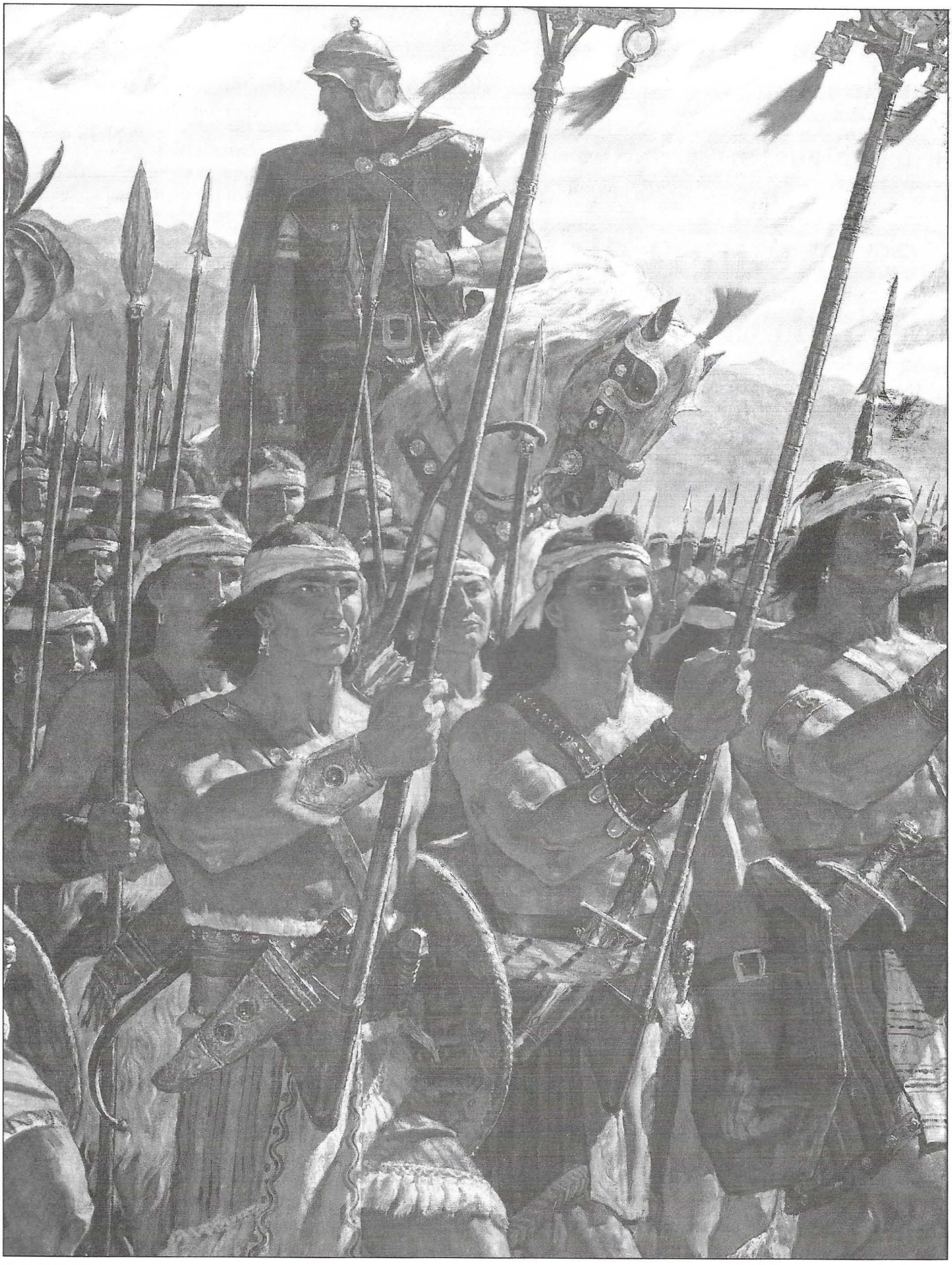
Frère Burton

Le Livre de Mormon rapporte un magnifique compte-rendu d'intendance fait par un dirigeant fidèle et dévoué, appelé Hélaman, à son capitaine, Moroni. Il nous parle de 2 060 jeunes gens – imaginez un peu un collège de prêtrise comme celui-là – auxquels leurs mères avaient enseigné à avoir une confiance totale en leur Dieu au cours de leur mise à l'épreuve répétée dans le creuset de la défense de leur liberté.

En décrivant les jeunes gens, Hélaman rapporte : « Jamais je n'avais vu un aussi grand courage, non, pas parmi tous les Néphites » (Alma 56:45). Après un combat, Hélaman signale : « Je comptai ces jeunes hommes qui avaient combattu avec moi, craignant que beaucoup d'entre eux n'eussent été tués. Mais voici, à ma grande joie, pas une seule âme d'entre eux n'était tombée ; oui, et ils avaient combattu comme avec la force de Dieu » (Alma 56:55-56).

En terminant son rapport des trois années passées avec ces jeunes gens fidèles, Hélaman dit : « Et ces fils… d'Ammon, dont j'ai parlé d'une manière si élogieuse, sont avec moi… et le Seigneur les a soutenus, oui, et les a empêchés de tomber par l'épée, au point que pas même une âme n'a été tuée… Ils ont reçu beaucoup de blessures ; néanmoins, ils restent fermes… et ils sont stricts à se souvenir, de jour en jour, du Seigneur, leur Dieu ; oui, ils s'appliquent à garder continuellement ses lois, et ses ordonnances, et ses commandements » (Alma 58:39-40).

Mes frères, ces paroles du livre d'Alma sont encourageantes, mais donnent aussi à réfléchir. Hélaman est allé plusieurs fois au combat à des moments cruciaux avec un groupe de jeunes gens prometteurs. Ils étaient souvent tentés ; nous savons que leur foi en Dieu était



Les deux mille jeunes guerriers, tableau de Arnold Friberg

continuellement mise à l'épreuve. Les victoires qu'ils ont remportées, même face à des difficultés insurmontables, ont été grandes.

Hélaman raconte : « Ils sont jeunes, et leur esprit est ferme, et ils placent continuellement leur confiance en Dieu » (Alma 57:27).

Aujourd'hui tous les évêques de l'Église sont des Hélaman. Chacun de vous est appelé à diriger et à présider la Prêtrise d'Aaron, qui est constituée de jeunes gens formidables aussi prometteurs que ceux du temps d'Hélaman. Aucun des jeunes guerriers d'Hélaman n'a été perdu. Mais il ne faut pas l'oublier, l'ennemi est habile, décidé à trahir nos jeunes et les méthodes qu'il utilise pour les écarter de la vérité sont insidieuses. Nous avons là une tâche bien délicate.

La clé de l'avenir

Frère Burton

Frère Holland, qu'est-ce que vous avez vu au Chili en fait de préparation de nos jeunes gens à leurs responsabilités dans la Prêtrise d'Aaron ?

Frère Holland

Frère, ce que j'ai appris sur la Prêtrise d'Aaron au Chili est exactement ce que je sais dans mon cœur depuis des années : que la Prêtrise d'Aaron, c'est-à-dire des jeunes gens qui reçoivent une autorité aussi remarquable à un âge aussi jeune, est la clef de notre avenir. L'Église est encore jeune au Chili, comme c'est le cas dans beaucoup de parties du monde. Les premiers missionnaires sont arrivés au Chili il y a moins de cinquante ans, de sorte que nous en sommes encore à poser les fondements de l'Église, et dans l'Église, ces fondements doivent toujours être des fondements de la prêtrise.

Mes conseillers et moi avons consacré une grande partie de notre temps, au cours de tous ces derniers mois, à fortifier la base de la prêtrise. Mais, et c'est là quelque chose d'intéressant, c'est ce que le Seigneur fait *toujours* par la Prêtrise d'Aaron!

C'est pour une très bonne raison que les Écritures l'appellent la prêtrise préparatoire, c'est parce que c'est précisément ce qu'elle est. Quelqu'un a dit un jour que nous devrions passer davantage de temps à penser à l'avenir, parce que nous allons tous devoir y passer beaucoup de temps. Pour nous qui sommes rassemblés à cette session de formation des dirigeants, nous pouvons appliquer ce principe en réfléchissant à l'avenir de nos jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, car ce sont eux qui vont diriger l'Église dans les années à venir.

Bien entendu, le fait de travailler avec ces garçons quand ils sont jeunes contribue aussi à éviter d'autres problèmes plus tard. Au cours d'une session de formation récente avec les Autorités générales, le président Monson a donné l'exemple humoristique, mais qui porte néanmoins à réfléchir, d'un test primaire d'intelligence. Il a dit qu'une manière rapide d'apprendre à quel point un homme sait réfléchir est de lui donner la tâche de vider un étang et de voir ensuite comment il va s'y prendre. S'il démarre d'emblée, en essayant frénétiquement d'écoper l'eau de l'étang, il n'est pas aussi sage que celui qui empêche *d'abord* l'arrivée d'eau dans l'étang.

Pour ceux d'entre vous qui sont écrasés par l'ampleur de la tâche que cela représente de vider un étang, prenons un exemple domestique et pensons à une baignoire qui déborde ! Aussi urgent qu'il puisse être de faire partir l'eau qui est tombée par terre, il est beaucoup plus urgent de fermer d'abord les robinets de la baignoire avant de décider de ce que vous allez faire de l'eau dans laquelle vous piétinez déjà ! Quasiment tous les dirigeants qui sont présents aujourd'hui savent que le réservoir croissant d'anciens potentiels dans les rangs des hommes adultes de l'Église, ceux qui ne sont pas ordonnés et sont non pratiquants, est l'un des problèmes les plus graves que nous affrontons. Le plus important que nous puissions faire pour diminuer le réservoir d'hommes *adultes* non pratiquants est de veiller à garder les *jeunes* gens pratiquants et à les ordonner à temps.

Malheureusement, le grand flot de garçons non pratiquants non ordonnés qui débordent de la Prêtrise d'Aaron est de loin la source la plus importante de nos anciens potentiels non pratiquants ou non ordonnés à la Prêtrise de Melchisédek.

Mes frères, vous pouvez m'en croire, aussi difficile que cela soit de rendre ou de garder un garçon pratiquant quand il a environ treize ans, il est bien plus difficile de le trouver et de le garder pratiquant à trente ans ! Oui, à tous égards ces jeunes gens, de simples garçons comme nous l'avons tous été un jour, sont la clef de l'avenir. Nous devons donner une pleine mesure de notre dévouement maintenant, en leur apportant des bénédictions à eux aujourd'hui et des bénédictions à tout le monde pendant des générations.

C'est dans l'expérience faite à la Prêtrise d'Aaron que ces jeunes gens vont apprendre pour la première fois ce qu'est un collège et ce que ce groupe fraternel signifiera pour eux pour le reste de leur vie. Pour cette raison, nous avons besoin de progresser suffisamment dans les régions de l'Église qui sont en cours de développement pour qu'il y ait suffisamment de diacres chez les diacres, suffisamment d'instructeurs chez les instructeurs, suffisamment de prêtres chez les prêtres. Bien entendu, en attendant, la Prêtrise d'Aaron doit souvent se réunir groupée. Mais nous devons le plus rapidement possible constituer les groupes d'âge convenant à ces garçons pour qu'ils puissent avoir le sentiment d'appartenir à un collège.

Évêques, nos jeunes gens qui sont appelés à présider leurs collèges ont besoin de savoir ce que signifie présider et ce que c'est qu'une présidence. Avec vos conseillers, enseignez aux présidences des collèges de diacres et d'instructeurs comment diriger. Et, avec vos assistants, dirigez par l'exemple dans le collège des prêtres. Il n'y a pas de meilleure manière d'apprendre à ces garçons à appliquer les principes et les techniques dont ils auront besoin tout le reste de leur vie dans le service de l'Église.

Utilisez votre réunion d'épiscopat comme modèle pour enseigner aux présidences des collèges de la Prêtrise d'Aaron la manière de se conduire, la manière de s'acquitter des devoirs de leur office. Montrez-leur ce qu'ils doivent faire. Apprenez-leur à faire appel au Seigneur, à connaître leurs responsabilités et à tenir conseil entre eux. Une fois la présidence formée, elle peut faire équipe avec l'épiscopat pour enseigner aux membres de son collège les responsabilités sacrées qu'ils ont tous.

Frère Burton, quand je regarde ces jeunes gens, je ne les vois pas tels qu'ils sont, je les vois tels qu'eux et l'Église du Chili ont besoin d'être d'ici 10, 15, 20 ans. Nous devons nous investir dans leur formation et dans leur développement spirituel.

Se concentrer sur la droiture

Frère Holland

Quelles sont les autres formes d'aide que nos évêques doivent donner à nos jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron ?

Frère Burton

J'ai demandé à quelques évêques de mettre par écrit quelques-unes de leurs questions. Je vais en lire quelques-unes.

Une grande question : « Comment faire pour que nos jeunes restent concentrés sur une manière de vivre juste alors que les influences négatives du monde sont tellement envahissantes ? » Frère Holland, est-ce que je peux répondre à cette question ?

Il est très important que nos jeunes se concentrent sur une vie juste. Cette orientation spirituelle est favorisée lorsque l'on se concentre sur la réalisation d'objectifs éternels. Cela veut dire qu'on enseigne aux jeunes des points de doctrine, qu'ils les comprennent et qu'en même temps ils s'engagent à les accomplir. Nous savons tous que la doctrine change ou consolide le comportement.

C'est pourquoi, lorsque nous enseignons et témoignons de la doctrine et invitons nos jeunes à atteindre des buts, comme ceux qui se trouvent dans les programmes du Devoir envers Dieu des jeunes gens et du Progrès Personnel des jeunes filles, nous les aidons à rester concentrés sur le spirituel plutôt que sur le profane.

Édifier le témoignage

Frère Burton

Frère Holland, un certain nombre d'évêques ont demandé comment faire pour aider les jeunes à acquérir le témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Quelles recommandations leur feriez-vous ?

Frère Holland

Ces évêques, quels qu'ils soient, ont mis le doigt sur l'essentiel ! Tout ce dont nous avons parlé et tout ce que nous faisons avec les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron devrait être concentré sur le renforcement de leur témoignage, de leur conviction que Dieu vit vraiment et qu'il les aime beaucoup.

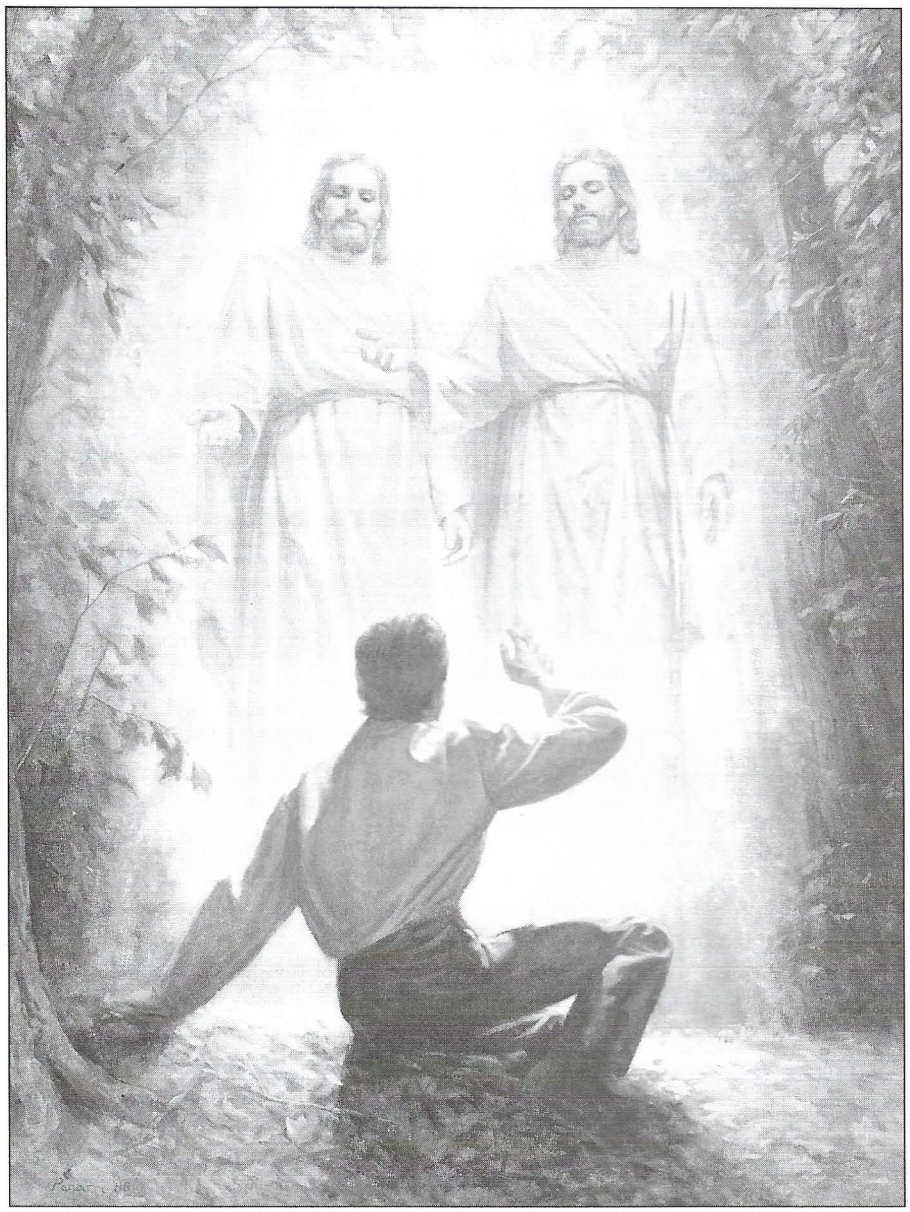
Ils ont besoin d'un témoignage de Jésus-Christ beaucoup plus grand que ce que la plupart d'entre eux ont, ils ont besoin de savoir qu'il est littéralement le Fils de Dieu né ici sur cette terre, qu'il a réellement vécu en Terre sainte, qu'il est le Sauveur du monde et que son expiation a été un paiement personnel pour assurer le pardon et le salut de chacun de nous.

Ils ont besoin d'avoir le témoignage que le Père et le Fils sont apparus à Joseph Smith, et que Joseph Smith, qui avait à peine l'âge des jeunes de nos collèges d'instructeurs actuels, a été ainsi appelé à être un vrai prophète de Dieu, un instrument dans la parution du Livre de Mormon, dans le rétablissement de la prêtrise, l'édification de temples, les bénédictions données au monde grâce à tant d'autres vérités révélées.

J'espère qu'à notre époque moderne, la plupart de nos jeunes gens auront pu voir le président Hinckley par satellite, auront lu ses discours dans le magazine de l'Église et ont déjà leur témoignage personnel qu'il est à tous égards un prophète de Dieu. Je témoigne qu'il en est un. Il faut que le témoignage de ces jeunes gens, et également celui des jeunes filles, soit façonné pendant leur adolescence. Et un grand moyen de les aider est de leur rendre vous-même votre témoignage humblement, honnêtement et souvent.

Je crois qu'au cours des années j'ai parlé avec des milliers de jeunes de la Prêtrise d'Aaron lorsqu'ils étaient en train de monter dans leur collège ou après qu'ils avaient été avancés et faisaient leur mission. Mais ils ont été des centaines, des milliers, à dire que ce qu'ils se rappellent des activités de la Prêtrise d'Aaron, de l'activité d'échange ou du séminaire ou des conférences de jeunesse est *une expérience spirituelle*. Et ils racontent spontanément une expérience spirituelle avec un dirigeant ou dans une réunion de témoignages ou dans les Écritures, souvent une expérience de jeunesse au cours de laquelle ils ont utilisé leur prêtrise.

Évêques, je vous demande de faire tout ce que vous pouvez pour créer, pour fournir les circonstances propi-



La Première Vision, tableau de Del Parson

ces à une expérience spirituelle dans la vie de nos jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron ainsi que dans celle des jeunes filles de l'Église. Rien de ce que nous faisons pour eux dans nos divers programmes n'aura autant d'importance que cela et je vous promets que c'est ce qu'ils se rappelleront et chériront le plus.

Gagner la confiance

Frère Burton

Un autre évêque demande : « Comment obtenir la confiance des jeunes et leur apprendre à mettre leur confiance dans le Seigneur et dans ses voies ? »

Il est certain que les jeunes guerriers d'Hélaman ont manifesté une grande confiance en Dieu. Leur confiance a été remarquée et récompensée. Bien que cela ne soit pas directement mentionné dans l'Écriture, il est très clair qu'ils avaient tout aussi confiance en leur dirigeant. Je peux imaginer plusieurs raisons pour lesquelles j'aurais fait confiance à Hélaman si l'occasion m'avait été donnée d'être l'un de ses guerriers. Premièrement, il y avait sa force spirituelle inébranlable. Il ne doutait pas et ne leur permettait pas de vaciller. Il se souciait profondément de chaque jeune homme et je suis certain qu'ils ressentaient son amour et sa sollicitude. Deuxièmement, il ne les envoyait pas au combat, il les accompagnait. Il les conduisait à chaque pas du chemin. Il était un exemple en paroles et en actes.

Quand j'ai eu la grande bénédiction d'être évêque, mon expérience a été que j'ai acquis la confiance de nos jeunes en passant du temps avec eux et en participant à leurs activités, en veillant à ce qu'ils connaissent la joie de ressentir l'Esprit et en exprimant de l'amour même si certaines des choses qu'ils faisaient n'étaient pas dignes d'amour.

Une responsabilité capitale

Frère Burton

Voyons une autre question : « Comment pouvons-nous, nous, les évêques, travailler plus efficacement avec les jeunes ? » Frère Holland, pouvez-vous répondre ?

Frère Holland

Évêques, vous êtes les instructeurs du Seigneur et les formateurs de ces jeunes garçons de la Prêtrise d'Aaron. Vous savez et nous savons combien d'autres choses vous devez faire, mais revenez à la formation donnée par Robert D. Hales il y a tout juste un an, et réfléchissez à tous ce qui, d'après lui, pourrait être délégué, et déléguez-le !

Mais vous ne pouvez pas déléguer la présidence de la Prêtrise Aaron. C'est l'une des responsabilités capitales inhérentes à l'appel d'évêque, parce que cet office sacré est un office dans la Prêtrise d'Aaron.

Ainsi donc, aucun évêque de cette Église ne peut être fidèle à son ordination s'il n'est pas fidèle à l'office dans la Prêtrise d'Aaron qu'il détient. Je ne dis pas cela pour que vous vous sentiez coupables, je le dis simplement pour mettre l'accent sur l'importance suprême de la Prêtrise d'Aaron de l'évêque.

Entretiens efficaces

Frère Burton

Certains évêques ont posé des questions sur les entretiens de dignité. Nous nous attendions à cette question et, avec l'aide de frère Holland au Chili, nous avons préparé une série de courtes séquences centrées sur les entretiens de dignité.

Séquence

Président de pieu

Frère, je suis impressionné par les jeunes gens qui viennent me voir pour un entretien pour la mission. Dites-moi comment vous faites les entretiens. Vous obtenez de bons résultats.

Évêque

Président, j'essaie de bien connaître chaque garçon, de créer des liens en dehors des situations de l'Église pour qu'ils se sentent à l'aise pour me parler. Je pose des questions auxquelles ils doivent répondre par autre chose que par oui ou par non.

Évêque

José, comment vas-tu ?

José

Très bien. Et vous ?

Évêque

Bien, merci. Merci d'être venu à notre entretien, José.

José

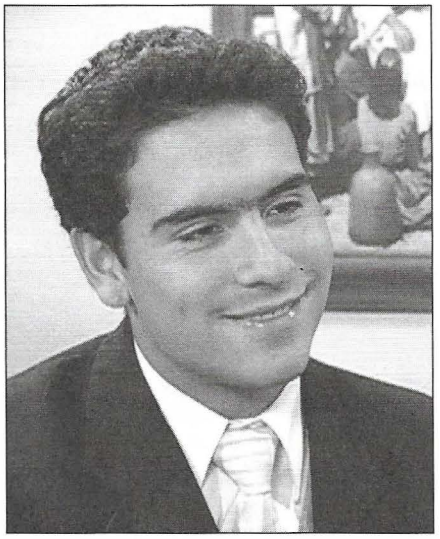
Merci de m'avoir demandé de venir. C'est bien ici.

Évêque

C'est toujours un plaisir de parler avec toi. J'ai appris que tu as de bons résultats en maths.

José

Oui, j'aime beaucoup les maths. Je vais probablement étudier dans ce domaine plus tard.



Évêque

C'est super. J'espère que tu pourras atteindre tes objectifs.

José

Merci !

Évêque

J'ai une question à te poser. Est-ce qu'il y a quelque chose qui te préoccupe, en ce moment ?

José

Euh, avec mes copains, on sort avec des filles…

Évêque

Président, je me suis aperçu que si je réussis à les faire parler, l'Esprit me guide pour que l'entretien aille dans la direction nécessaire.

José

Il y a aussi des choses dont je ne peux pas trop parler avec mes parents.

Évêque

Ah, bon, quoi par exemple ?

José

Ben, ça concerne les filles.

Évêque

Je leur demande ce que les règles devraient être pour les jeunes gens. Je les écoute.

Évêque

Comment ça se passe à la maison, José ?

José

Bien. Très bien. Je m'entends beaucoup mieux avec mon frère. On fait plus de choses ensemble. On est amis.

Évêque

Pourquoi est-ce que ça a changé ?

José

Je crois que depuis le dernier entretien, les choses ont changé. J'ai essayé de faire mieux pour les points dont on avait parlé.

Évêque

Tu as eu des bonnes conversations avec ton frère ?

José

Oui. Beaucoup Et on est beaucoup plus proches.

Évêque

J'aime aussi commencer par une prière, puis lui poser des questions. Je lui demande s'il a reçu des réponses du Seigneur ? Ce qu'il pense de ces réponses ? Et je lui recommande de lire les Écritures pour apprendre à sentir l'Esprit dans la parole du Seigneur.

Discussion

Frère Burton

Cette courte séquence a enseigné plusieurs principes importants. Elle a tout d'abord rappelé le gouvernement et les responsabilités de la prêtrise. Vous vous souvenez que la première scène nous montre un président de pieu parlant avec l'un de ses évêques. Le président débute par un éloge, qui le conduit à une question sur ce qui a été accompli.

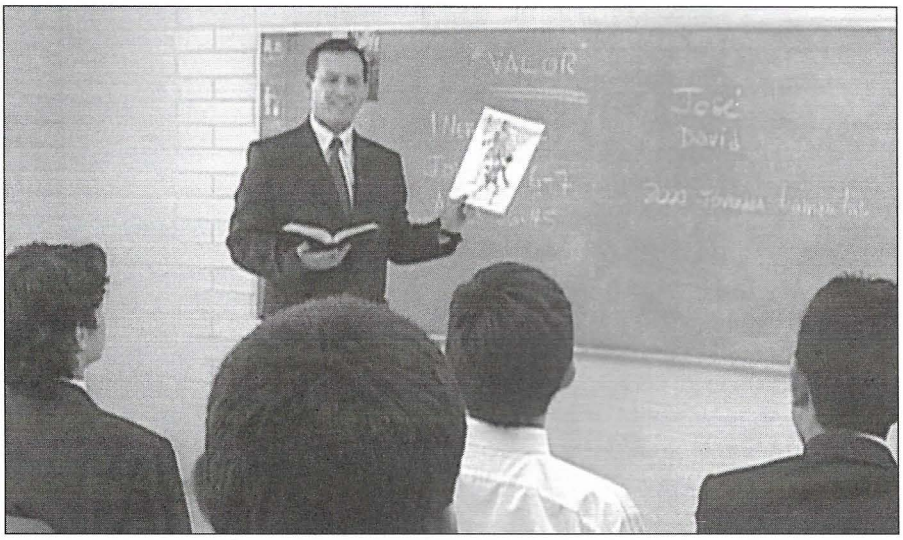
Les présidents de pieu ont une responsabilité d'enseignement et de formation. Dans cette séquence, le président de pieu forme le président de la Prêtrise d'Aaron d'une de ses paroisses. À son tour, le président du collège des prêtres a régulièrement un entretien avec l'un des membres de son collège. Tel est l'ordre de la prêtrise. Les clefs de la prêtrise sont ici utilisées pour le profit des personnes.

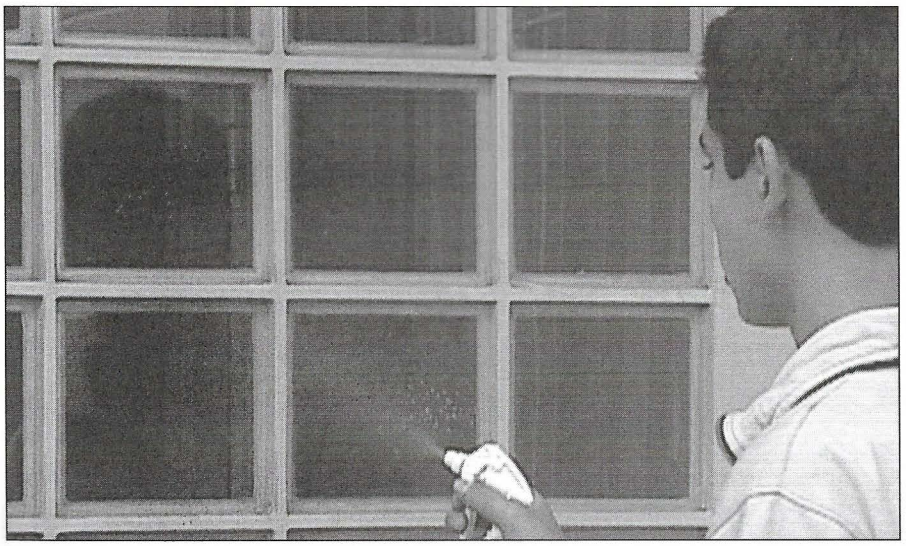
Frère Holland

Ce qui m'a frappé, frère, c'était la sincérité avec laquelle le président de pieu et l'évêque essayaient de trouver ce qui marche, ce qui accroche ces jeunes gens, ce que sont les grandes questions véritables dans leur vie.

Le président de pieu a fait un grand compliment à l'évêque quand il a dit : « Dites-moi ce que vous faites. Dites-moi comment vous obtenez ce succès. » Nous avons là un président de pieu qui est disposé à apprendre et qui, sans aucun doute, répercutera ce qu'il a découvert sur d'autres dirigeants du pieu qui ont la même responsabilité d'organiser des entretiens.

Et l'évêque est entré directement dans la vie réelle de José et lui a facilité la tâche de parler de son foyer, de l'école, des filles. J'ai bien peur que quand j'étais évêque, et encore maintenant, je parlais trop et que j'essayais trop de répondre. J'aurais été beaucoup plus efficace dans les entretiens si j'avais écouté – dans un silence absolu si nécessaire – pour faire passer l'idée que ce sont les garçons que nous voulons écouter, pas nous-mêmes.





Frère Burton

Frère Holland, avez-vous remarqué qu'il était impossible de répondre aux observations ou aux questions par un seul mot ? Les entretiens efficaces ne sont pas des monologues mais plutôt un échange d'idées, l'expression de sentiments ou de réactions à des questions soigneusement formulées. J'aime aussi l'idée exprimée par l'évêque qu'au cours de la conversation il s'appuie sur l'Esprit pour le pousser dans la direction dans laquelle la conversation doit aller.

Sauver les âmes

Frère Burton

Mes frères, en termes simples, notre mission collective est de participer au processus du salut des âmes. Notre Père céleste a dit : « Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Nos évêques ont un rôle spécial dans ce processus en ce qu'ils président la Prêtrise d'Aaron et possèdent des clefs de la prêtrise qui peuvent être utilisées pour libérer et

Jean-Baptiste apparaît à Joseph Smith et Oliver Cowdery, tableau de Del Parson © 2000 Del Parson. REPRODUCTION INTERDITE

déverser des bénédictions pour le profit des détenteurs de cette prêtrise préparatoire. Ce rôle divin est celui que l'évêque doit remplir. C'est une responsabilité qu'il ne peut déléguer à personne d'autre.

Nos jeunes doivent être forts pour résister à la foule des maux terribles qui affligent notre monde. Jamais encore dans l'histoire de l'homme nous n'avons été soumis au bombardement constant des pratiques pécheresses provenant de tant de sources de toutes sortes. Les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron se sont vu accorder, par ordination, le bouclier du ministère d'anges pour les aider à résister aux tourments de Satan.

Évêques, de par votre appel, vous avez une position de choix pour aider ces précieux jeunes à maintenir leur bouclier placé de telle manière que leur défense sera forte. Vous pouvez les aider à recevoir la nourriture spirituelle dont ils ont besoin pour ne pas se lasser dans leur combat constant contre la tentation.

L'une des façons d'y arriver est de veiller à ce que ces jeunes guerriers soient exposés à une diversité d'expériences spirituelles dans les activités de la Prêtrise d'Aaron. Leur force spirituelle peut être renforcée lorsqu'ils participent à la présentation et à la bénédiction des emblèmes de la Sainte-Cène, lorsqu'ils baptisent, ordonnent, font de l'enseignement au foyer, participent à des baptêmes pour les morts, s'occupent les uns des autres et rendent service.

Les jeunes sont sans doute le plus grand atout de l'Église. Ils constituent une génération qui a de grandes promesses. Ils ont une mission majestueuse à accomplir. Ils ont absolument besoin de la direction des parents et d'évêques qui président leur prêtrise en paroles et en actes. Puissions-nous fournir cette direction, c'est là ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Le pouvoir et l'autorité de Dieu

Frère Burton

Le mois dernier, nous avons fêté le 175e anniversaire du rétablissement de la Prêtrise d'Aaron. Quel merveilleux événement le rétablissement a été ! Après des siècles d'absence, le jour merveilleux est arrivé où le pouvoir et l'autorité de la prêtrise de Dieu ont été une fois de plus remis sur la terre. Beaucoup, au cours de leurs années à la Prêtrise d'Aaron, ont appris par cœur la section 13 des Doctrine et Alliances, qui rapporte les paroles prononcées par Jean, celui-là même qui est appelé Jean-Baptiste dans le Nouveau Testament, quand il a rétabli cette autorité divine.

Jean a mis les mains sur la tête de Joseph et d'Oliver et a dit : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et cela ne sera plus jamais enlevé de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice » (D&A 13:1). Ce rétablissement de la prêtrise s'accompagne d'une responsabilité importante.

Frère Holland, voulez-vous terminer nos réflexions par votre témoignage, s'il vous plaît ?

Frère Holland

Quel plaisir cela a été d'être avec vous aujourd'hui et avec Frère Burton. Suivez son exemple dans la façon dont vous exercez votre ministère. C'est un merveilleux évêque.

Mes frères, je suis très reconnaissant de l'amour que Dieu m'a montré dans ma vie. J'ai eu d'excellents parents qui m'ont aimé et ont veillé à ce que j'aille à l'église. Rien ne peut être davantage une bénédiction pour nos jeunes que d'être aimés et formés à la maison.

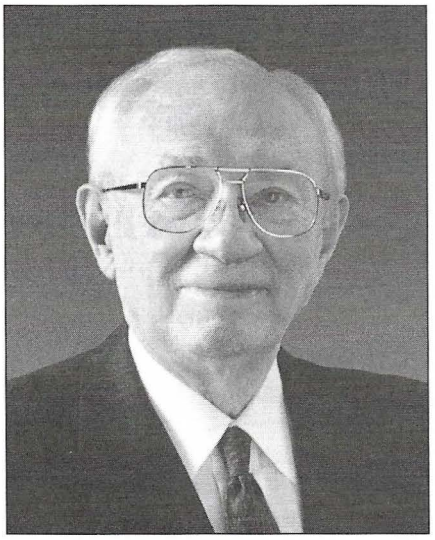
Ma famille et moi, nous avons été aidés par des évêques et des épiscopats, des consultants de collège et des chefs scouts, des instructeurs d'École du Dimanche et de séminaire, qui se sont tenus en sentinelle le long du chemin pour m'aider à acquérir mon témoignage, à être fidèle et à être élevé dans la prêtrise. Mais de toute l'aide glanée auprès de ces personnes, rien ne m'a aidé davantage à progresser que d'avoir reçu la Prêtrise d'Aaron et d'avoir été ordonné diacre à l'âge de douze ans.

C'est quelque chose de remarquable que ce pouvoir et cette autorité soient donnés à des garçons qui, du moins en ce qui concerne les plus jeunes, sont à peine au seuil de l'adolescence. Il n'y a rien de pareil nulle part ailleurs dans le monde, cette invitation urgente à tous les garçons de s'avancer et, par la fidélité de leur jeunesse, de détenir « les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ». Rien que de vous répéter cela aujourd'hui me bouleverse.

Les expériences spirituelles et la sainte affirmation que j'ai eue concernant le Sauveur et sa divinité, je les ai reçues pour la première fois dans ma jeunesse. Depuis ce temps-là, j'ai continué à avoir des expériences spéciales et à sentir maintes et maintes fois les chuchotements indéniables de l'Esprit témoignant que Jésus est le Christ, le Fils vivant du Dieu vivant. Le Père et le Fils sont vivants, et je sais qu'ils nous aiment. La lumière à laquelle je marche est la leur, la lumière du ciel. Puissions-nous contribuer à amener les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron à cette même conviction dans cette grande cause du Christ, c'est là ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Aux évêques de l'Église



Souvenirs de service

Nous avons entendu beaucoup de bons conseils. Le président Monson a défini pour vous les responsabilités de l'évêque. Frère Ballard et frère Eyring ont répondu à des questions posées par des évêques. Frère Burton et frère Holland ont donné des instructions pour veiller sur la Prêtrise d'Aaron. Je suis sûr que tout cela a été très utile.

Je me rends compte que vous devez être fatigués et je ne vais pas être indûment long. Je voudrais tout d'abord vous faire visiter mon bureau du bâtiment administratif de l'Église ici à Salt Lake City. Il est beaucoup plus grand et beaucoup plus beau que ce dont j'ai besoin ou que ce que je mérite. Ce n'est pas moi qui l'ai fait aménager. J'en ai hérité. Je suis entouré ici de choses intéressantes qui m'incitent à faire de mon mieux, en toutes circonstances.

Voici une statuette du Sauveur ressuscité. L'original, fait par Thorvaldsen, se trouve à Copenhague. J'y suis allé récemment et je l'ai vue. Elle me rappelle constamment Celui au service duquel vous et moi sommes engagés.

J'ai ici une petite statue de Joseph, le prophète, qui est ma grande inspiration. Je témoigne qu'il a effectivement été un prophète de Dieu, préordonné pour venir à cette époque-ci de l'œuvre du Seigneur pour être le premier président de l'Église, notre grand voyant et révélateur.

Quand je suis assis à mon bureau, j'ai derrière moi un portrait de Brigham Young. Je sais qu'il regarde constamment par-dessus mon épaule. Je ne peux pas m'empêcher d'en être conscient. De temps à autre, lorsque je me trouve devant un problème difficile, je me retourne, je le regarde et je lui demande : « Président Young, que feriez-vous ? » Je crois voir un petit sourire apparaître sur ses lèvres tandis qu'il me dit : « Moi, j'ai fait mon travail. À toi de faire le tien maintenant. »

Voici une sculpture intéressante qui représente mon grand-père en train d'enterrer sa femme et son demi-frère quelque part dans les vastes plaines qu'il traversait en 1850 pour se rendre dans la vallée du lac Salé. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où cet enterrement a eu lieu. Mais je vois en lui la foi et la résolution qui l'ont amené à prendre son bébé et à le conduire dans la vallée du grand lac Salé. Je sais que, aussi dur que je travaille, je ne travaillerai jamais autant que lui, ni ne payerai un prix aussi élevé dans le service que je rends. Il était président de pieu quand il n'y en avait que vingt-cinq dans l'Église tout entière.

Voici un buste de mon père. Lui aussi a été président de pieu. Il a présidé le plus grand pieu de l'Église, qui comptait plus de 15 000 membres. Je pourrais dire entre parenthèses que moi aussi j'ai été président de pieu et que chacun de mes deux fils a été président de pieu, de sorte que nous avons, dans notre famille, quatre générations de présidents de pieu. Je crois que j'ai une idée de ce qu'implique pareille responsabilité.

Le Christus, de Bertel Thorvaldsen, copie de Aldo Rebechi

Voici une petite sculpture intéressante. Elle représente un groupe de diacres. L'un d'eux s'est débarrassé de ses chaussures. Ce sont des garçons remuants comme tous les garçons. Ils nous rappellent notre obligation vis-à-vis de la Prêtrise d'Aaron.

Juste derrière vous, sur le mur, se trouve une photo encadrée. Sur cette petite photo, je suis avec Ronald Reagan quand il était président des États-Unis. Cela me rappelle que nous, qui suivons le Seigneur Jésus-Christ, nous vivons aussi dans le monde de César.

Appelés par inspiration

Permettez-moi maintenant d'aller au-delà de cette présentation personnelle et de parler de manière détendue à chacun de vous comme si vous étiez assis en face de moi.

Je commence en exprimant mon amour et mon appréciation pour vous. Je vous remercie du grand esprit de consécration que vous manifestez. Je vous aime pour votre foi et pour votre loyauté. Je prie pour vous. Vous, les évêques, vous avez une responsabilité extrêmement sérieuse et exigeante. Vous êtes un facteur essentiel dans l'œuvre de l'Église.

Personne d'autre, pas même le président de pieu ni le président du collège ni le président de mission ni d'ailleurs les Autorités générales, n'influence de manière aussi directe la vie des membres de l'Église.

Dans les premiers temps de cette œuvre, il n'y avait qu'un seul évêque, frère Partridge, à propos duquel le Seigneur a dit : « Son cœur est pur devant moi, car il est semblable au Nathanaël d'autrefois, dans lequel il n'y avait point de fraude » (D&A 41:11).

Aujourd'hui, comme le président Monson nous l'a rappelé, il y a 18 641 évêques de par le monde, plus 7 773 présidents de branche. Aucun de vous n'a demandé cette responsabilité. Vous avez été appelés sous la direction du Tout-Puissant. J'espère que vous ne l'oublierez jamais. Le Seigneur vous a appelés. Lorsque vous vous découragez, comme cela arrive de temps en temps à chacun, j'en suis sûr, réfléchissez au fait que vous avez été divinement appelés, que vous n'avez été appelés qu'après que votre président de pieu s'est fait du souci et a prié pour être guidé par le Saint-Esprit dans votre choix.

Partager la tâche

Je sais que votre fardeau est très lourd. Cela est bien ressorti au cours

de cette réunion. Je voudrais de tout cœur que nous puissions faire quelque chose pour l'alléger. Nous avons essayé. Nous avons discuté longuement de la question et essayé de trouver un moyen. Mais nous ne pouvons pas réduire l'étendue de votre responsabilité. Cette étendue a été définie par le Seigneur quand il a fixé vos divers devoirs. Mais si vous suivez les conseils donnés à cette réunion d'information, vous en retirerez beaucoup de profit.

J'insiste de nouveau sur le fait qu'il est extrêmement important que vous déléguiez tout ce que vous pouvez. Vous vous apercevrez que d'autres personnes peuvent s'acquitter de certaines responsabilités aussi bien que vous le pouvez et peut-être même mieux.

Le conseil donné à Moïse par Jéthro s'applique à vous. Il se trouve dans le 18e chapitre de l'Exode. Moïse avait pris sur lui de siéger en jugement toute la journée, jour après jour, pour traiter des problèmes que le peuple lui soumettait. L'ayant observé, Jéthro lui dit :

« Ce que tu fais n'est pas bien.

« Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul.

« Maintenant écoute ma voix…

« Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité…

« Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toutes les affaires importantes, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi.

« Si tu fais cela… tu pourras y suffire » (Exode 18:17-19, 21-23).

Vous avez tant de personnes avec qui vous pouvez partager le fardeau : des conseillers, des présidences de collèges d'anciens, des chefs de groupe de grands prêtres, des présidences de société de secours, de jeunes gens et de jeunes filles, les officiers de l'école du dimanche et tous les membres de votre paroisse. Plus vous pourrez mettre de personnes au travail, plus vous allégerez votre fardeau personnel et en même temps apporterez des bénédictions à tous ceux qui servent et, comme le dit Jéthro à Moïse : « Vous pourrez y suffire. »

Asseyez-vous dans un endroit où vous êtes seul avec du papier et un crayon. Demandez au Seigneur de vous guider. Ensuite, faites la liste de toutes les choses dont vous vous occupez. Voyez ce que vous pouvez raisonnablement déléguer à d'autres.

Ils peuvent commettre des erreurs. Il se peut que vous souhaitiez qu'ils fassent mieux. Ne vous en faites pas. Aidez-les à faire ce qui doit être fait et ensuite qu'ils le fassent.

Vous devez avoir des rapports de collaboration étroite avec le Saint-Esprit. Même l'œuvre temporelle de l'Église, dont une grande partie relève de vous, est spirituelle par nature.

C'est beau, un évêque qui prie à genoux. Vous ne pouvez pas accomplir cette œuvre sans l'aide du Seigneur. Il est votre force constamment présente. Il ne vous fera pas faux bond, car c'est sa cause que vous servez.

L'influence de l'évêque

Je repense parfois à mon enfance. J'ai vécu dans la même maison, dans la même paroisse et sous le même évêque depuis le moment où j'ai été béni, lorsque j'étais bébé, jusqu'au moment où je suis parti en mission. Notre évêque a rempli ses fonctions pendant plus de vingt ans. C'était une très grande paroisse. Nous avions plus de 1 500 membres. Il y avait cinq collèges de diacres. Je ne sais pas comment il faisait, mais il nous connaissait tous individuellement. Il nous appelait, nous, les garçons, par notre prénom et quand nous lui parlions ou que nous parlions de lui, nous disions l'évêque Duncan.

Il ne donnait jamais l'impression d'être dépassé par la responsabilité de diriger une grande paroisse comme celle-là. Il me donnait toujours le sentiment d'être quelqu'un d'heureux. Il avait le sourire. Il avait de l'enthousiasme. Il nous semblait que le monde lui paraissait bon. Professionnellement parlant, il portait de lourdes responsabilités. J'ai la certitude qu'elles exigeaient beaucoup de lui et qu'il s'en acquittait très bien, car il a été très longtemps chef de département d'une grande entreprise.

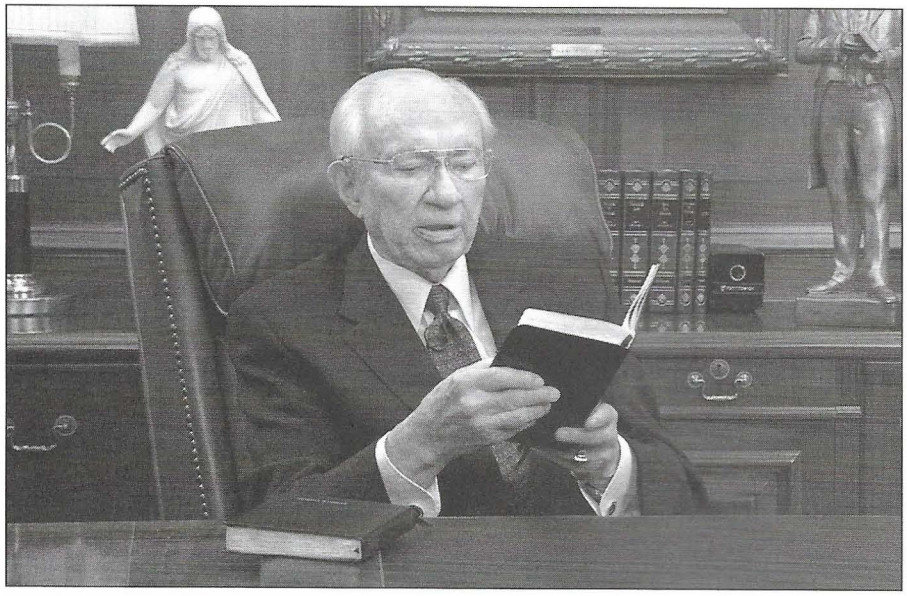
Il avait une famille remarquable qui ne semblait jamais être privée de son attention.

Ses deux conseillers étaient des hommes du même genre : forts et capables, gais et disposés à travailler.

Je repense à ma vie dans cette paroisse. C'est en vain que je fouille mes souvenirs pour retrouver un garçon ou une fille qui n'était pas pratiquant et qui n'est pas resté pratiquant pendant toute sa vie. Il a dû y en avoir, mais je ne m'en rappelle aucun.

Nous aimions notre évêque, je le répète. Nous avions confiance en lui. Nous le prenions pour exemple. Dans nos prières en famille, nous nous souvenions de lui devant le Seigneur.

Depuis lors j'ai eu un certain nombre d'évêques. Les paroisses de maintenant sont beaucoup plus petites. Elles sont gérées avec compétence. Chaque évêque a été quelqu'un de bon, de fidèle, de dévoué et de capable. Les évêques doivent être les meilleurs hommes de la famille de l'Église et, d'après mon expérience, c'est ce que vous êtes.



Conseils pour les évêques

Mes frères, au moment de terminer cette réunion, je voudrais ajouter rapidement deux ou trois autres pensées sur des sujets précis.

Il arrive que les évêques oublient les membres qui sont devenus indignes de détenir une recommandation à l'usage du temple. Ils l'étaient quand ils l'ont reçue, mais par la suite ils ont omis de payer la dîme ou de satisfaire à d'autres conditions. Dans de telles circonstances, même si c'est désagréable de le faire, vous devriez discuter discrètement de la question avec le membre, et, si nécessaire, prendre sa recommandation, en lui donnant l'assurance qu'elle lui sera rendue quand il redeviendra digne. Ce faisant, agissez toujours avait bonté et soyez encourageants.

Pensez tout spécialement aux jeunes. Les jeunes filles sont aussi importantes que les jeunes gens. Dans vos entretiens avec eux, ayez des relations telles qu'ils seront francs et ouverts avec vous. Beaucoup ont peur de parler de leurs mésaventures à leurs parents. Vous êtes la seule personne à qui ils peuvent s'adresser.

Vous savez combien il est important de garder les confidences. La confiance qui vous est accordée est énorme. Vous ne devez jamais la trahir.

Lorsqu'il y a eu confession de sévices ou si l'on vous a signalé des sévices, n'hésitez pas à demander des directives en appelant le numéro d'assistance.

Lorsqu'il y a une annotation sur le certificat d'un membre, ne l'utilisez pas dans une situation où il peut faire du tort à d'autres personnes. C'est extrêmement important.

Je voudrais mettre l'accent sur un autre sujet dont il a été parlé précédemment. C'est le service missionnaire.

Nous avons appris que certains jeunes gens considèrent qu'une mission est simplement une option et qu'ils ne prévoient pas nécessairement le service missionnaire dans leurs projets d'avenir. D'autres ont interprété le fait que la barre a été placée plus haut comme voulant dire que l'on ne souhaite que les jeunes gens les plus remarquables dans le champ de la mission.

Nous avons besoin de davantage de missionnaires. Le message disant de placer la barre plus haut pour les qualifications missionnaires n'était pas le signal qu'il fallait envoyer moins de missionnaires mais un appel aux parents et aux dirigeants à travailler plus tôt avec les jeunes gens pour mieux les préparer au service missionnaire et pour veiller à ce qu'ils restent dignes de ce service. Tous les jeunes gens qui en sont dignes et qui en sont physiquement et émotionnellement capables doivent se préparer à s'acquitter de cette tâche extrêmement importante.

Nous avons constamment besoin d'un nombre plus grand de couples missionnaires. Ils rendent des services remarquables dans le monde entier. Vous n'avez pas besoin d'attendre qu'ils se portent volontaires. Les sacrifices que l'on doit consentir pour servir le Seigneur à plein temps béniront abondamment les couples, leurs familles et les gens qu'ils servent.

Maintenant, en ce qui concerne les jeunes sœurs missionnaires, certains conseils donnés précédemment concernant une mission pour les sœurs célibataires ont été mal compris. Nous avons besoin de jeunes filles. Elles font un travail remarquable. Elles peuvent entrer dans des foyers où les frères ne peuvent pas entrer. Mais il faut garder à l'esprit le fait que les jeunes sœurs ne sont pas tenues d'aller en mission. Elles ne doivent pas avoir le sentiment qu'elles ont un devoir comparable à celui des jeunes gens, mais il y en aura qui voudront partir. Si c'est le cas, elles doivent en parler avec leur évêque et avec leurs parents.

C'est là le genre de choses que vous seuls pouvez traiter.

Œuvrer avec dignité

Il y a un autre sujet délicat dont je veux parler. Si votre famille et vous deviez un jour avoir besoin de l'aide de l'entraide, parlez-en de manière confidentielle à votre président de pieu et suivez ses conseils.

Faites attention, frères. Vous êtes les serviteurs du Seigneur. Vous êtes les évêques des paroisses.

L'adversaire sait que, s'il peut vous entraîner dans des sentiers interdits, il aura accompli une grande partie de son œuvre perverse. Évitez les tentations. Tenez-vous à l'écart de toute espèce de péché. Vivez l'Évangile au maximum. Soyez intègres en tout temps et en toute circonstance.

Ne négligez pas votre employeur et ne profitez pas de lui. Donnez-lui une mesure pleine pour le salaire qu'il vous paie. Ne vous servez pas de son temps ou de son matériel pour faire votre travail d'évêque.

Je répète ce qui a déjà été dit : ne négligez pas votre famille. Pour paraphraser les paroles du Seigneur : « Que servirait-il à un homme de sauver la paroisse s'il perdait sa famille ? »

Organisez votre temps pour pouvoir tenir votre soirée familiale. Elle est extrêmement importante et contribuera à protéger votre famille au cours des années. Passez du temps avec votre épouse bien-aimée. Vous ne pouvez pas réussir comme évêque sans l'aide de votre femme.

Une expérience joyeuse

Maintenant, mes chers frères, puisse le ciel sourire sur vous ! C'est une époque ardue de votre vie. Mais elle recèle de grandes joies et beaucoup de satisfaction. Le temps viendra où vous serez relevés et à ce moment-là une tristesse profonde et poignante envahira votre cœur. C'est alors que vous vous rendrez compte que le Seigneur a été avec vous, que vous avez eu une expérience enrichissante et merveilleuse, que vous êtes allés au-delà de vos capacités naturelles grâce à l'aide du Seigneur et que cela a été l'une des expériences les plus joyeuses de toute votre vie.

Je le répète, je vous assure de mon amour. J'aime les évêques ainsi que les présidents de branche de l'Église. Je vous donne ma bénédiction et je prie pour que vous soyez fortifiés pour l'œuvre et que grâce à ce renforcement vous puissiez progresser comme vous ne l'avez encore jamais fait.

Que Dieu vous bénisse, mes frères. Je le demande au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Notes

Notes

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

FRENCH
4 02242 45140 2
24245 140